La Survivance

Vol XI — No 9
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 14 DECEMBRE, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

Tes père et mère honoreras...

Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)

DECEMBRE

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

LA SEMAINE

"Le Droit", seul quotidien de langue francaise, dans la province d'Ontario, célèbre son 25e anniversaire.

Sa merveilleuse histoire et l'oeuvre magnifique qu'il accomplit est la réponse de la Providence à ceux qui sont toujours restés fidèles aux riches principes de ses fondateurs.

Nous y reviendrons.

★★★

Un succès pour le Cercle Molière, samedi dernier. Ce qui prouve que du français bien présenté, dans sa tenue de noblesse et de sentiments relevés, sait faire bonne figure à côté de l'anglais. Et ceux-ci savent le goûter.

★★★

Les fêtes arrivent à grands pas.

Et ça a l'air des fêtes partout sur la rue, dans les magasins, à l'approche des foyers. Beaucoup de lumières, beaucoup de sapins, etc.

Mais Noël c'est premièrement et principalement la naissance de l'Enfant-Dieu. Pas de "fêtes" sans Lui. Quelle place lui donnons-nous chacun?

DISTRIBUTION

des prix de français à Edmonton-Nord

Lundi soir, le 19 déc., les Canadiens sont invités à la distribution des prix du Concours de français, à la paroisse St-François.

* * *

à St-Edmond, Calder

La distribution des prix aura lieu aussi, dimanche soir. à l'école St-Edmond, de Calder.

Bienvenue à tous.

* * *

à Lamoureux

Les enfants de Lamoureux recevront leurs prix de français, dimanche soir. Bienvenue à tous.

M. Camilien Houde

Il fut élu maire de Montréal avec une majorité d'environ 20 000 voix.

SERVICE MILITAIRE

Le Consul de France à Vancouver rappelle aux jeunes Français nés du 1er janvier au 31 décembre 1919, ainsi qu'à ceux des classes précédentes qui ont négligé de le faire, qu'ils doivent se faire inscrire sans délai, au Consulat de France à Vancouver, sur les tableaux de recensement de la classe 1939.

Les jeunes gens nés ou en résidence à l'étranger sont dispensés du service militaire en temps de paix, aux termes des articles 98 et 99 de la loi de recrutement. Il leur suffira donc, pour se mettre en règle, de se faire enregistrer avec leur classe d'âge. Faute d'accomplir cette formalité, ils s'exposent à être déclarés insoumis à la loi militaire avec toutes les conséquences légales qui découlent de cette situation.

Ce que vaut le Sénat?

Le sénateur Arthur Meighen démontrait la valeur du Sénat canadien, dans une conférence devant le club canadien, à Montréal, il y a quelques années.

Dans une couple d'articles parus dans l'"Albertan" de Calgary, en septembre dernier, le journal demandait: "Who will be Senator?" et présentait à ses lecteurs "The French-Canadian View", au sujet de la vacance sénatoriale.

Plus récemment encore, dans son édition du 8 septembre, le "Calgary Herald" se demandait, d'un air un peu soucieux: "Why the Long Delay?" Et l'argument qu'il mettait de l'avant à sa valeur. Il reconnait le travail accompli à la Chambre-Haute, par le passé. Il se dit que si le Sénat est une force dans l'organisation gouvernementale canadien, il n'est pas juste de laisser un siège vacant si longtemps.

"In recent years the Senate has demonstrated its importance as a legislation revising and reviewing body. With members of the ability and political experience of Senators Meighen, Dandurand, Graham and many others, its influence and its value as a parlementary body are steadely increasing.

"Alberta's complement in the Senate is six members. For the last two sessions there have been only five.

"Full representation in the Senate is of importance to this province, which is none too well represented at Ottawa today, particularly in the House of Common.

"The people of Alberta . . . do fell that an appointment should have been made many months ago."

Voilà qui exprime bien la surprise et l'étonnement, devant une si longue vacance du siège sénatorial albertain. Si vraiment le Sénat compte pour quelque chose dans notre forme de gouvernement, pourquoi le Fédéral prive-t-il si longuement l'Alberta d'un représentant.

Et si le Parlement fédéral juge que l'Alberta n'y perd rien, par une vacance de 4 années, serait-ce que le Sénat n'est qu'une parure dans l'organisation gouvernementale?

Nous ne le croyons pas. L'oeuvre accomplie par les sénateurs Thomas Chapais, Raoul Dandurand et d'autres encore, illustre trop bien l'influence que peut avoir cette Chambre. Mais alors ce long délai du Parlement à faire justice à l'Alberta est inexplicable. Elle cause un tort à toute la province. Nous avons donc raison d'insister afin que cette nomination se fasse au plus tôt.

Le sénateur Meighen concluait "The Senate has the particular duty of standing guard over the Constitution—as it applies to all sections of Canada, of making certain that provincial rights are maintained inviolated . . ."

L'Alberta a droit à six représentants à cette Chambre. Les difficultés que nous traversons ne nous permettent certainement pas de nous priver d'une représentation à Ottawa. C'est un devoir pour le Fédéral de veiller au bien de chaque province, et il semble anormal qu'un Parlement démocratique ignore si longuement le droit de son peuple.

M. Meighen proclamait sa confiance dans la stabilité du Sénat: "No matter what wild and extreme radicalism may sweep the country, the Senate will stand firm; it will save the ship."

Peut-être, mais si c'est le Sénat qui doit nous sauver, il faut que nous ayons là *tous* nos représentants.

Au Fédéral de voir à ce que nous conservions cette estime et cette confiance au Sénat.

JEHAN CHARLES

Je n'ai pas la clef

MONTREAL — Le gérant de la caisse populaire de l'Immaculée-Conception M. Wilfrid Guérin, était dans ses bureaux et causait avec des clients quand soudain deux jeunes gens, masqués et armés entrèrent et l'arme au poing le sommèrent d'ouvrir le coffre-fort. M. Guérin s'excusa de ne pouvoir le faire déclarant que le trésorier avait la clef et qu'il n'y avait rien à faire sans cette clef. Ce que voyant les deux jeunes gens prirent la fuite.

PEU DE DISCOURS

A la visite royale

OTTAWA — Le roi Georges VI fera très peu de discours pendant sa visite au Canada l'été prochain, a-t-on appris.

Le roi, dit-on, a exprimé le désir de réduire au minimum les discours officiels. Ceux qu'il sera obligé de prononcer n'excéderont pas 5 ou 10 minutes. Il est probable que l'on fera en sorte que ces brefs discours soient irradiés dans toutes les parties du monde.

IMMIGRANTS CATHOLIQUES

Québec.—2,853 immigrants appartenant à la religion catholique sont entrés au pays, du 1 avril au 22 novembre 1938. Evidemment, le nombre total des immigrants est plus considérable, mais la présente statistique ne tient compte que de ceux qui sont de notre religion. C'est grâce à l'obligeance de M. le chanoine Philippe Casgrain, C.M.G., aumônier des immigrants catholiques dans le port de Québec, que nous pouvons publier ces chiffres.

Voici la répartition de ces immigrants selon leur pays d'origine:

Grande-Bretagne, 675; Allemagne, 74; France, 78; Belgique, 127; Italie, 37; Ukraine, 698; Pologne, 221; Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Lithuanie, etc., 1,243.

Total: 2,853.

Tel est le bilan de la saison de navigation de 1938, en ce qui concerne l'arrivée des immigrants à bord des paquebots qui touchent les ports de Québec et Montréal.

L'an dernier, le nombre des immigrants catholiques entrés au pays était de 2,546. Il y a donc une légère augmentation de 307.

CANALISATION DU ST-LAURENT

WASHINGTON — Le président F.-D. Roosevelt a exprimé l'espoir que le Canada et les Etats-Unis signeront prochainement un traité relatif au développement des pouvoirs d'eau du St-Leaurent. Il a fait cette déclaration à une délégation du Conseil National des Communications fluviales qui lui présentait une lettre approuvant ses idées sur cette question.

POUR UN FONCTIONNAIRE BILINGUE

Ottawa.—Le président de la Chambre des communes, l'hon. P.F. Casgrain, vient de faire retirer une annonce publiée par la commission du service civil qui demande un greffier de comité de langue anglaise pour le service de la Chambre des communes. Cette mesure fut prise, apprenons-nous, à la suite de protestations contre le fait que l'annonce ou l'avis en question dit que la seule langue requise du candidat est l'anglais.

La commission du service civil lancera un nouvel appel demandant un greffier de comité qui connaît les deux langues.

Les protestations inscrites contre cet avis de la commission ont été faites par M. Wilfrid Lacroix, député de Montmorency aux Communes et M. Charles Parent, député libéral de Québec-Ouest aux Communes, et aussi par plusieurs associations de la province de Québec.

Le cercle Molière nous met à l'honneur

"Les Trois Masques", de Charles Mere, remporte le 1er prix, au festival dramatique sous-régional. — La Société Dramatique de l'Université ira elle aussi au festival provincial.

POUR LE FESTIVAL PROVINCIAL LES 25 ET 26 DE FEVRIER

Le festival dramatique sous-régional pour le nord de la province se tenait à la salle des convocations de l'Université, samedi, le 10 octobre dernier.

Quelque 200 ou 300 personnes assistaient aux représentations du Cercle Molière, de la Société dramatique de l'Université, du Petit Théatre d'Edmonton et du "Merrymakers Club".

Le juge du festival, Mme D.-W. Hayes, de Medecine Hat, adjugea le premier prix au Cercle Molière pour l'excellente interprétation du drame de Charles Mere "Les Trois Masques".

On sait que le Cercle dramatique canadien-français a déjà remporté ce premier prix en 1934, alors qu'il représenta la province au gala dramatique national, à Ottawa.

Au dire d'un rapport présenté lundi dernier, si les acteurs conservent la richesse d'expression qu'ils avaient samedi dernier, il sera assez difficile de voir un meilleur rendement au festival provincial de février.

L'ocuvre accompli par le Cercle Molière concourt à la manifestation et à l'estime de l'esprit français chez nous. Et si on en juge par les acclamations de l'auditoire à la salle des convocations, samedi dernier, on doit se réjouir de leur succès et de l'appréciation qu'on en fit.

"Les Trois Masques"

L'intrigue est poignante.

Le père Prati Della Corba, (M. Fanning Boileau) ne permet pas à Paolo (M. Paul Hervieux) de marier la fille de son choix, Viola (Mlle G. Hervieux). Il a l'orgueil de son nom et n'entend pas que son fils s'unisse à une fille de rang inférieur.

Insultés de l'affront de Prati, les Trois Masques (MM. Alp. Hervieux, moine; André Déchêne, gros Guillaume, et Laurier Picard, arlequin) vengent leur soeur en assassinant Paolo, un soir de Mardi Gras, qu'il avait réussi à sortir avec Viola.

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, auteur comique français, né à Paris.

Origine du nom de la troupe canadienne-française d'Edmonton.

Mancecca (Mme A. Hervieux) avertie de l'enlèvement par Viola ne veut pas démasquer le visiteur oublié chez son maître.

Le jugement prononcé par Mme Hayes démontre d'une part la difficulté des rôles et d'autre part le succès remporté par les acteurs.

Voici ce qu'elle en disait:

Le jugement

"Mon français est en somme limité, aussi afin de pouvoir juger sur le même pied, les pièces anglaises et française, je me suis procuré une traduction anglaise complète, et je l'ai étudiée à fond, comme je sais le faire, de sorte que je connais cette pièce aussi bien, et même mieux que les autres, vu que la diction était si bonne.

Une très belle mise en scène, excellente même, bonne, bonne lumière extérieur, les costumes d'un bel effet, mais je préférerais un peu plus de lumière sur la scène.

J'aime beaucoup à voir les physionomies, même si le jeu demande une lumière atténuée.

Si nous ne pouvons voir les physionomies, à quoi bon tant de semaines de préparation! Pourquoi détruire tout l'effet en abaissant trop la voix ou par trop peu d'éclairage.

J'ai été contente lorsque les chandelles furent allumées, parce qu'alors je pouvais voir l'expression des figures.

J'aurais aimé qu'on plaçât le candélabre ailleurs, parce qu'il était difficile de voir certaines des figures quand les Masques furent entrés. Peut-être aurait-il été possible d'en changer l'emplacement au cours de la pièce. A certains moments, une des figures n'était que partiellement éclairée.

Les buveurs étaient très naturels, même dans leur manière de chanter. J'ai même remarqué qu'ils faussaient quelque peu, çà et là, "A la Sweet Adeline."

J'ai pensé que la tête du quatrième visiteur aurait dû, soit reposer sur le dossier de la chaise,

Nouvelles de l'Association

SAINT-EDOUARD

Le dimanche, 4 décembre, à St-Edouard, après la grand'messe, le R. P. Fortier, s.j., disait quelques mots sur l'Association aux Canadiens-Français de la paroisse. M. le Curé Saint-Arnaud appuya énergiquement sur les paroles du P. Fortier: "Vous êtes tous Canadiens-Français, dit-il, et vous appartenez à la grande famille des Canadiens-Français de l'Alberta, c'est-à-dire à l'Association des Canadiens-Français, qui se groupent pour être plus forts. Le cercle local n'est pas un petit groupe fermé, mais il est constitué de tous les Canadiens-Français de Saint-Edouard. Vous allez élire un conseil qui représente tous les Canadiens-Français de la paroisse. Et quand le Secrétariat général de l'Association aura des communications à faire, il les enverra à ce conseil, qui à son tour vous les fera parvenir."

Les élections donnèrent le résultat suivant: Président: M. Isaac Béland; Vice-Président: M. Odilon Paquin; Secrétaire: M. Arthur Lamothe; Conseillers: MM. Zénon Joly et Louis Boutin. Le conseil élu a décidé de faire prochainement une "journée de l'Association" pour percevoir les contributions volontaires.

Immédiatement après cette assemblée, le R. P. Fortier convoquait les commissaires de langue française au presbytère. Etaient présents: MM. Odilon Paquin, Arthur Lamthe, Alonzo Marcoux, Zénon Joly, Alfred Létourneau.

SAINT-PAUL

Le même soir, à huit heures, le R. P. Fortier assistait à une assemblée très intéressante de l'Exécutif local de l'Association Canadienne-française de Saint-Paul. Etaient présents: le R. P. Fournier, o.m.i., curé, M. Jean-Marie Fontaine, Président; M. Jacques DeMoissac, Vice-Président; M. A.-U. Lebel, Secrétaire; M. Louis-Philippe Déchène, Trésorier; Mme Marguerite Benoit et MM. Pierre Benoit, Lucien Riberdy, Philippe Bellerive, et Maurice Mailloux, directeurs.

Voici quelques détails sur le travail de l'année. A l'occasion d'une séance de l'Avant-Garde tenue le 27 février, il y eut une assemblée générale des Canadiens-Français de Saint-Paul: il y avait plus de 350 personnes. On fit des élections. Depuis lors, il y eut plusieurs assemblées de l'exécutif et des comités. Le cercle s'est chargé d'organiser la célébration de la Saint-Jean Baptiste, ce qui a demandé près de deux mois de travail. Grâce aux fonds perçus lors de cette célébration, le cercle a prêté deux bourses, l'une de cent cinquant piastres et l'autre de cent piastres, à deux normaliennes canadiennes-française. On s'est aussi occupé de placer de jeunes canadiens-français à l'emploi du Chemin de fer National.

On a décidé d'organiser une séance ou de faire représenter un film canadien-français afin de percevoir des fonds pour l'exécutif central. Plusieurs ont exprimé un vif désir de voir représenter à Saint-Paul un film français tous les mois.

Le lendemain après-midi, le R.P. Fortier était présent à la distribution des prix de français de l'Ecole Saint-Paul.

Devant le Père visiteur, le R. P. Fournier, curé, le R.P. LeClainche et un groupe de parents, les élèves jouèrent une intéressante séance littéraire et musicale.

Puis le R. P. Fournier félicite tous les enfants qui ont joué sur la scène et ceux qui ont obtenu des prix, des diplômes, des certificats au Concours de Français. "Et je me félicite moi-même, ajoute-t-il. Oui, je me félicite d'avoir tant de talents dans ma paroisse: talents au point de vue musical, au point de vue dramatique et au point de vue du succès au Concours de Français. Cette distribution doit vous pousser à prendre une résolution pratique: parler français dans la famille et dans toutes vos conversation ordinaires. Pourquoi? Parce que vos parents et vos ancêtres ont parlé en français, ont pensé en français, ont aimé en français."

Le Père Fortier engage les enfants à être fiers de leur école, à l'aimer et à l'aimer d'une manière pratique en la faisant valoir. Chacun doit se dire: "Je vais faire tous mes efforts pour maintenir haut dans mon école le niveau catholique et français." Puis il encouragea les parents à faire tout en leur pouvoir pour seconder l'excellent travail qui se fait à l'école. L'école ne peut tout faire. Il faut la collaboration des familles. Il faut favoriser le travail des enfants à la maison en contrôlant les heures de travail et les heures d'amusement. Il faut favoriser l'éducation française des enfants en maintenant un foyer canadien-Français, avec des chansons française, des livres français, des disques de phonographe français. Pour aider les enfants à parler français entre eux, il serait bon d'organiser dans la famille de petits concours de parler français et de donner des récompenses.

L'an dernier, à l'école Saint-Paul, les élèves des cours supérieurs ont préparé sur Pamphile Lemay une entreprise qui a développé beaucoup leur amour du français. Si bien que cette année, deux anciennes élèves

(Suite à la 8e page)

La jeunesse anti-communiste

Les jeunes Japonais célèbrent l'anniversaire de leur coalition avec les fascistes européens

REVUE DE PRESSE

Les Journaux Disent...

Nos Universités

Il a fallu jouer des prodigieux tours de force pour développer nos universités et les placer à un niveau qui ne soint pas trop inférieur à celui des autres universités canadiennes. Les ressources de ces institutions d'utilités publiques, ces importants centres de culture sans lesquels les Canadiens français seraient devenus des manants ont été et demeurent beaucoup trop faibles. Mardi soir dernier Mgr Camille Roy vice-recteur de l'Université Laval, dans une causerie radiophonique disait: "On ne sait pas assez dans le public qu'aucune université ne peut vivre, faire son travail, sans un budget annuel d'au moins 500,000 dollars. Il n'y a pas une université anglaise, même au Canada, qui se contenterait de 500,000 dollars. On sait que le budget de l'université de Toronto va jusqu'à deux millions; celui de McGill dépasse le million. Voilà pourquoi les universités françaises de la province de Québec qui n'ont guère que la moitié du budget de 500,000 dollars sont les soeurs pauvres des univesrsités canadiennes."

En achat de bière et d'alcools, nous avons dépensé en une année la valeur de quatorze universités. Cela est pour le moins formidable et motive la campagne de tempérance demandée par NN. SS. les évêques.

L'Evènement-Journal

En Avant, l'Agriculture

Que faire? Les patates ne peuvent vous payer, à moins qu'elles ne viennent à manquer à ailleurs; elle vous enfoncent de plus en plus dans les dettes; encore une fois que faire? C'est pourtant bien simple, lâchez les patates, et tournez votre attention vers d'autres produits qui pourront vous faire vivre et même vous payer. Depuis bien des années vous n'êtes pas des fermiers ou des cultivateurs, vous êtes des spéculateurs, vous êtes comme ceux qui jouent à la bourse, et vous y avez perdu votre fortune ou votre aisance. Soyez fermiers ou cultivateurs, pratiquez la culture générale ou mixte, et vous retrouverez votre aisance. "Voulez-vous dire qu'il faut abandonner complètement la culture des patates?" Pas tout-à-fait; mais il faudrait réduire au moins de moitié, et, dans bien des cas, des trois quarts. L'expression "lâchez les patates" est peut-être un peu forte, mais c'est surtout la quantité qu'elle vise. "Va-t-on se mettre à produire du foin? Nous n'avons pas de marché même pour le foin que nous avons." La production du foin en quantité sans avoir des animaux pour le manger est comme la production des patates sans marché à la main: les deux sont la ruine des fermiers.

Il faut la culture mixte avec une base d'industrie laitière, relevage du porc, les poules, les moutons; en un mot, des animaux pour consommer le foin et le surplus de patates avec tout ce que peut fournir votre terre. Vous devez cultiver avec soin, avec intelligence, et produire chez vous presque tout ce qu'il faut pour bien nourrir vos animaux. Vous aurez aussi un bon grand jardin qui vous donnera, en conservant pour l'hiver, la plus grande partie des provisions pour la famille. Le reste viendra de votre ferme. Par ce moyen vous fournirez le premier marché qui doit occuper votre attention: la nourriture de la famille ou le marché familial. Entre nous, croyez-vous que c'est bien pratique pour un fermier de tout acheter pour sa famille, de faire venir sa viande de Chicago, sa farine de l'ouest, son lait (souvent lait condensé), son beurre, ses oeufs et ses légumes d'autres parties des Etats ou du Canada? Et la terre est là qui peut produire toutes ces choses et une foule d'autres!

Le Madawaska

Les ordres de Moscou

A l'occasion du XXIème anniversaire de la révolution en U.R.S.S., Georges Dimitrov a prononcé un long discours dans le style habituel des harangues soviétiques. Il y est beaucoup question de "scélérats fascistes", de "brigandage impérialiste" où de " boucherie bourgeoise."

Mais, d'autre part, ce discours présente un intérêt particulier en ce qu'il démontre l'identité complète entre les idées exprimées par Dimitrov sur la politique internationale et celles émises quotidiennement par les leaders des partis communistes dans tous les pays. On en retrouve littéralement des phrases entières dans les articles et conférences signés de communistes internationaux. Ce fait n'étonnera pas ceux qui connaissent l'organisation du parti communiste. Les suggestions du Komintern, exprimées par la bouche de son secrétaire sont des ordres que les communistes du monde entiers doivent exécuter immédiatement. L'article 13 des statuts de l'Internationale décrète en effet: "Les décisions du Comité exécutif sont obligatoires pour toutes les sections (les différents partis communistes, N.d.l.R.) et doivent être immédiatement appliquées par celles-ci. Les sections peuvent faire appel des décisions du Comité exécutif dévant le Congrès mondial, mais jusqu'à ce que ces décisions soient annulées par le Congrès, leur application est obligatoire pour les sections."

A la lueur de cet art. 13, le discours de Dimitroff acquiert un intérêt particulier. Par exemple Dimitroff lance l'idée de réunir une nouvelle Conférence ouvrière internationale pour défendre l'Espagne et la Chine, pour s'opposer au "complot fasciste de Munich." L'ordre n'a pas mis longtemps à être exécuté puisque quelques jours plus tard Marcel Cachin faisait sienne cette idée et la défendait dans un long article de "L'Humanité."... En une semaine l'ordre est même parvenu aux antipodes: les syndicats australiens demandent la convocation de cette conférence eux aussi. On voit que l'art. 13 joue avec une discipline remarquable et inquiétante pour le monde civilisé.

Le Chanoine Bernier

Fondateur du Séminaire du S.-Coeur, pour les vocations tardives

Le 22 novembre dernier, l'église de Saint-Victor de Beauce était trop petite pour contenir la foule des 250 prêtres, des anciens élèves, des paroissiens et des habitants des paroisses voisines, accourus pour rendre les derniers devoirs à un prêtre selon le coeur de Dieu, un homme de conseil et de prudence, un fondateur d'un Séminaire qui vivra à jamais et qui garde avec respect les restes mortels de celui qui fut un modèle d'humilité, de patience et de charité

Chéri de Dieu pour ses vertus sacerdotales, chéri des hommes pour les oeuvres de son zèle, la mémoire du Très Révérend Monsieur le Chanoine Joseph-Ange Bernier exhale le parfum d'un encens auquel tous ceux qui l'ont connu mêlent justement celui de leurs prières et de leurs larmes.

Monsieur le Chanoine Joseph-Ange Bernier est né à Saint-Charles de Bellechasse, le 2 octobre 1877, d'une famille laborieuse, hospitalière, soucieuse de l'éducation vraiment chrétienne comme de l'instruction de ses enfants. Toute sa vie, Monsieur le Chanoine Bernier aura une grande dévotion pour ses saints patrons: saint Joseph et son ange gardien. Ses parents, Cyprien Bernier, cultivateur et Caroline Chabot, le confièrent jeune aux bons prêtres du Séminaire de Québec pour qu'il fût consacré au Seigneur. Son cours d'étude fut sérieux, brillant même et à tel point qu'il "sauta" deux classes, ce qui est assez rare chez la gent écolière. Les condisciples et ses maîtres remarquèrent de prime abord et toujours ses talents, la distinction de ses manières, la sensibilité de sn coeur et surtout sa grande douceur et sa grande piété.

De la ferveur de l'amour qu'il avait pour Notre-Seigneur naquit comme nécessairement le zèle qui fit toute sa vie, quoique voilée de modestie, entièremest vouée à l'honneur et aux intérêts du divin Maître.

Après de brillantes études théologiques au Grand Séminaire de Québec, le 21 mai 1905, en ce beau mois de Marie, cette Vierge qu'il a tant aimée, tant priée, et tant prêchée, on voit le jeune lévite dire adieu pour toujours au monde, recevoir dans la vieille basilique de Québec, des mains du vénéré cardinal Bégin qu'il affectionnait tant, l'onction sacerdotale qui fait les prêtres du Seigneur.

Nommé immédiatement vicaire à Saint-Victor de Beauce, le jeune prêtre trouve en la personne de son coparoissien, monsieur le curé Alfred Morisset, qui a laissé un si bon souvenir en notre paroisse—plus tard Mgr Morisset—curé de Saint-Joseph de Beauce—un prêtre qui sera toujours pour lui un ami très cher et un confrère toujours sympathique.

Le ministère paroissial avec ses nombreuses auditions de confessions ses visites aux malades, ses catéchismes, ses visites aux écoles souvent éloignées, ses préparations de sermons et d'instructions de toutes sortes, enfin toutes sortes d'oeuvres, ne suffit pas au zèle apostolique du jeune abbé Bernier.

Le jeune vicaire, dès 1905, commence à donner des cours postscolaires dans le soubassement de la sacristie aux jeunes gens de Saint-Victor. Il prépare aussi des enfants pour le Séminaire de Québec dont quelques-uns sont aujourd'hui prêtres, entre autres: le Révérend Père Joseph Bolduc des Pères Blancs, Monsieur l'abbé Emile Turgeon, aumônier des Soeurs de la Charité à Québec, Monsieur l'abbé Eméry Pépin, curé de Saint-Sylvestre et combien d'autres. Et on peut dire que Monsieur le Chanoine Bernier s'applique à remplir exactement tous les devoirs d'un véritable éducateur chrétien, et avec une sollicitude de jour et de nuit, sa main tour à tour paternelle et maternelle s'étudie à cultiver dans le Seigneur, l'esprit, le coeur, l'âme de ses élèves et ce n'est pas sans succès.

Tout de suite, il rêve de donner à l'Eglise et aux Missions des prêtres dans la personne de ceux qui pour une raison ou une autre n'ont pu commencer leurs études clasiques à l'âge ordinaire. Il veut envoyer dans la moisson du Seigneur des ouvriers à la neuvième et à la onzième heure. Son coeur de prêtre veut s'occuper des vocations tardives. Dès 1910, il groupe auprès de lui, plus de trente jeunes gens. Le jeune prêtre se fait tour à tour professeur de français, d'anglais, de latin, de grec, d'histoire, d'arithmétique, de religion, de diction, etc., bref toutes les sciences trouvent en lui une intelligence lumineuse et forte.

Les anciens d'alors n'avaient qu'à laisser parler leurs souvenirs personnels pour dire ce qu'étaient la patience, la douceur, la générosité, la grandeur d'âme et la charité de leur savant professeur et directeur spirituel.

En 1911, succède au regretté Mgr Morisset, Monsieur le Chanoine Denis Garon, curé à St-Victor pendant plus de 20 ans. Ce curé a laissé le souvenir d'un prêtre pieux, zélé et désireux de sauver toutes les âmes qui lui étaient confiées. Et c'est avec raison que l'on peut appliquer à ce prêtre les paroles de Saint-Paul à son disciple Timothée: "Prêche la parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, menace, exhorte avec une entière patience et toujours en instruisant."

Monsieur le Chanoine Bernier, malgré tous les obstacles, finit par trouver en la personne de Monsieur le Chanoine Garon un précieux collaborateur pour son oeuvre. Les élèves augmentent sans cesse à tel point, qu'en 1915, on en compte près de soixante et quinze et que le jeune professeur ne peut plus suffir à la besogne. C'est alors qu'un nouveau vicaire est donné à Saint-Victor en la personne de Monsieur l'abbé Amédée Caron qui saura toujours encourager l'oeuvre et les étudiants. Et maintenant Monsieur Bernier pourra s'occuper davantage de ses chères vocations tardives. Dans les maisons gracieusement offertes par M. Cyrille Breton, paroissien généreux et exemplaire, M. le Chanoine Bernier jouira avec ses élèves d'une véritable vie de famille.

Voulez-vous avoir un portrait authentique, complet du bon Monsieur le chanoine Bernier? Ecoutez l'Apôtre saint-Paul traçant celui de la charité: "La charité est patiente, elle est bénigne, elle n'est point téméraire et précipitée, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherchhe point ses propres intérêts, elle ne s'irrite pas, elle ne s'aigrit pas, elle ne pense point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité. Elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout."

Je vous demande, à vous qui avez connu le bon Monsieur Bernier, n'est-ce pas trait pour trait le portrait du regretté fondateur du Séminaire de Saint-Victor, son portrait d'après nature?

A l'image de Dieu qui aime chaque homme autant que tout le genre humain, Monsieur le Chanoine Bernier aimait chacun de se prêtres, de ses élèves et de ses paroissiens autant que le Séminaire entier et la paroisse entière. On pourrait dire qu'il était prêtre par le caractère avant de l'être par le sacerdoce. Jamais cependant la bonté de Monsieur le Chanoine Bernier ne dégénéra en faiblesse, en excès d'indulgence. Il se souvenait du précepte de saint Grégoire: "Soyez bon, mais sans mollesse, soyez indulgent mais n'abusez pas du pardon." Quelqu'un d'entre ceux qui lui étaient confiés, fut-il jamais souffrant, affligé, sans que le bon Monsieur Bernier ne ressentit au plus vif de lui-même sa souffrance, son affliction? Pour les malades., c'était l'ange de l'encouragement. Il était si simplement bon, si simplement poli, si simplement distingué. Dieu reluisait si bien dans son âme. Pour ses jeunes collaborateurs et ses élèves, il était le plus complaisant des pères et de amis; il cherchait à leur faiue sentir, plutôt son affection que son autorité; il les traitait en frères et ne les commandait qu'avec la touchante discrétion de l'Ange conducteur de Tobie.

Levé à 4 heures, Monsieur le Chanoine Bernier allait à la chapelle ou à l'église et commençait exactement sa journée par l'exercice de l'oraison où il faisait provision pour son âme de lumière et de feu. Quelle dignité simple et recueillie à l'autel! La messe, il la célébrait avec la piété et la ferveur d'un chérubin et d'un séraphhin. Elle était pour lui un bonheur suprême. Et Dieu, pour le récompenser de sa grande dévotion envers sa sainte messe, permettra, comme il en avait exprimé le désir dans sa dernière lettre à un confrère prêtre, qu'il puisse la célébrer jusqu'à la fin. Et son désir se réalisa.

1918 marque une grande joie pour le coeur de onsieur le Chanoine Bernier. En effet, grâce à la précieuse collabration de Monsieur le Chanoine Garon, grâce à la grande générosité des paroissiens de Saint-Victor et des paroisses voisines, le 13 octobre 1918, Monsieur le Chanoine Bernier prend possession de son cher Séminaire. Plus d'une centaine d'élèves figurent sur les listes dès la première année. Le Séminaire est placé sous le patronage du Sacré-Coeur de Jésus envers qui le pieux fondateur a une tendre et si forte dévotion. Et grâce à la protection du Sacré-Coeur et, on peut bien le dire, grâce aux ferventes prières du pieux fondateur et de ses chers élèves, le Séminaire de Saint-Victor n'est pas obligé de fermer ses portes à cause du terrible fléau de la grippe espagnole qui sévit partout dans le Canada. Faveur insigne de la part du Sacré-Coeur!

Le 17 juin 1919, Son Eminence le Cardinal Bégin bénissait solennellement le nouveau Séminaire et le sermon de circonstance était donné par un grand ami de M. le Chanoine Bernier, Son Excellence Mgr Alfred Langlois, aujourd'hui évêque de Valleyfield.

A cette occasion le coeur du fondateur dut tressaillir de joie. C'était le Primat de l'Eglise canadienne qui manifestait publiquement combien cette nouvelle oeuvre était chère à son coeur d'évêque. C'était déjà une belle récompense pour le pieux fondateur.

Et saint Joseph en 1923, grâce

(Suite à la page 5)

CHRONIQUE ALIMENTAIRE

Préparez un mets nouveau pour le dîner, demain, et votre monde s'en réjouira. Les hommes, presque tous friands de bonne chère, en seront particulièrement enchantés et en redemanderont souvent. On prépare ce plat avec du poisson canadien (principalement poisson blanc, aiglefin, ou saumon) et des ananas en dés ou déchiquetés. Vous en serez émerveillés vous-même. Voici donc:

POISSON CANADIEN A L'ANANAS

½ tasse d'ananas (dés ou brisé)
2 tasses de poisson blanc, aiglefin ou saumon, cuit et défait en lames
3 cuil. à bouche de crème
Sel et poivre
1 oeuf battu
Un soupçon de paprika
1 tasse de pommes de terre pilées
2 cuil. à bouche de lait
Fromage canadien râpé

Garnissez une rôtissoire beurrée avec l'ananas égoutté. Combinez le poisson et la crème (ou dessus du lait); assaisonnez et placez dans la casserole. Mélangez les pommes de terre avec l'oeuf et le lait; ajoutez le paprika et placez ce mélange sur le poisson. Faites cuire à four modéré (350°F.), 20 minutes. Saupoudrez alors de fromage canadien râpé, puis remettez au four pour prendre couleur.

Servez, avec ce plat de poisson canadien à l'ananas, un légume de couleur et de texture contrastantes. Un potiron Hubbard poivré (pepper squash chez les marchands), servi parsemé de beurre et saupoudré de sucre à la cannelle, convient à perfection; on peut naturellement employer tout autre légume vert disponible. Le dessert devrait être léger et plutôt acide: une tarte au citron avec dessus meringue (oeufs en neige) ou une tarte mousse d'orange achèvera bien ce délicieux repas.

SOURCES DU PARC JASPER

Ottawa.—La nouvelle piscine ouverte au public en juin dernier aux sources thermales Miette dans le parc national de Jasper, en Alberta, a attiré une clientèle de plus de 11,000 parmi les visiteurs du parc.

Le site est niché sur les hauteurs de la chaîne Miette des Montagnes Rocheuses et l'on estime que les eaux qui alimentent les sources Miette sortent des roches calcaires à un débit de 170,000 gallons en 24 heures. Ces fameuses sources thermales ont une renommée presque insurpassée sur notre continent et elles atteignent une température de 126 degrés Fahrenheit. On croit que les sauvages et les premiers voyageurs connaissaient ces sources et s'en servaient pour combattre les malaises physiques; aujourd'hui elles sont très estimées pour le traitement du rhumatisme, et autres désordres du même genre.

La transformation des eaux Miette en un établissement moderne attrayant où le public peut jouir et bénéficier des eaux curatives, offre un exemple frappant de l'ingéniosité avec laquelle l'homme sait tirer profit des merveilles naturelles du parc Jasper. Cet établissement moderne de bains est situé dans un canyon étroit, à une altitude de 4,500 pieds au-dessus du niveau de la mer; il comprend, outre une piscine au grand air, mesurant 75 par 30 pieds, un natatorium intérieur, des chambrettes à vapeur, des douches et 68 cubicules pour changer de costume. L'on maintient à une température constante de 100 degrés l'eau de la piscine, laquelle est fortement éclairée par des projecteurs tant sous l'eau qu'au plafond. Le droit d'entrée aux bains et à la piscine est très modique; on peut louer des costumes et des serviettes.

"Tiens, un type vraiment chic, c'est Trudel; au moins lui il prend les choses comme elles viennent".
"En effet; hier soir il a pris mon chapeau et est parti avec".

"Pouvez-vous me dire ce que c'est que ça ?"
"Du fromage, monsieur".
"Alors, vous devriez mettre un étiquette".

Ne crains rien, mon petit, ils ne peuvent pas entrer...

C'était une fois....

Deux monsieurs arrivent, tout essoufflé, dans un café.

Le garçon s'empresse à leur demander ce qu'il désire.

Un des deux. — Mon Dieu! donne-nous un peu de répit.

Le garçon revient et dit: "Je suis confu; du répit il ne nous en reste plus.

Proverbe Serbe

Un plus grand nombre d'hommes meurent de nourriture et de boisson, que de faim et de soif.

Gaîté portugaise

Ne jugez pas un homme sur ces vêtements, mais sur ceux de sa femme.

La Survivance

MERCREDI, LE 14 DEC., 1938

Histoire du monde en UN mot

Pas d'Esther

BERLIN — Les Allemands n'auront plus le droit de baptiser leurs enfants du nom d'Esther. Ce nom a été prohibé par le ministère de la Propagande.

Promenade de S. Sainteté

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XI a fait une promenade à l'extérieur du Vatican, pour la première fois, le 5 déc., depuis son attaque d'asthme cardiaque. Sa Sainteté a fait le tour des jardins du Vatican dans son automobile. Quelques minutes plus tôt, il avait accordé sept audiences privées.

Ambassadeur rappelé

Washington.—Le gouvernement des Etats-Unis a rappelé pour consultation son ambassadeur en Chine, Nelson Johnson. Cette mesure précéderait une révision de la politique américaine d'Extrême-Orient dans un effort pour empêcher le Japon de contrôler entièrement le commerce en Chine.

Dîner à l'hon. P. Roy

Paris.—Le Comité France-Amérique offrira mardi le 20 décembre un dîner à M. le Dr Philippe Roy, ministre du Canada en France, qui prend sa retraite, et à Mme Roy. M. le maréchal Henri Pétain présidera.

Ils resteront là

Barcelone.—Les autorités républicaines ont dit que 276 Canadiens faisant partie de la brigade internationale, démobilisés de l'armée de l'Espagne rouge, ont reçu un câblogramme les avisant que le gouvernement canadien refusait de payer leur billet de retour au pays. Ces volontaires canadiens devront donc demeurer en Espagne tant que des souscriptions privées n'auront pas été recueillies en nombre suffisant pour défrayer le coût de leur retour au Canada.

Le pôle se réchauffe

oscou.—Le pôle nord se réchauffe, annonce le bureau météorologique des Soviets. D'après ce bureau, dix années d'observation permettent d'affirmer que la température de l'eau de surface est plus élevée d'année en année et que la glace diminue d'une façon correspondante.

Le bureau ne peut toutefois pas dire si cette tendance est périodique ou progressive.

LE CARDINAL T. INNITZER

Il est acclamé

La foule ovationne l'archevêque de Vienne au cours de sa première apparition en public, depuis plusieurs semaines.

VIENNE — Le cardinal Théodore Innitzer, archevêque catholique de Vienne, est monté dans la chaire de la cathédrale Saint-Etienne pour la première fois depuis que des manifestations nazis lancèrent des pierres contre son palais archiépiscopal, en octobre dernier.

Bien que la présence du cardinal n'eût pas été annoncée à l'avance, l'église était remplie à déborder lorsqu'il présida l'ordination de nouveaux prêtres.

Dans son sermon, le cardinal Innitzer souligna la nécessité pour tous les catholiques de redoubler d'énergie, "particulièrement pour sauvegarder la sainteté de la vie familiale."

Au cours de la cérémonie d'ordination, deux hommes, apparemment des officiers nazis en habits civils, se tenaient près de l'entrée de la cathédrale, mais aucune garde n'accompagnait le cardinal. Après la cérémonie, une partie de l'assistance entoura son automobile. Le cardinal fut acclamé.

Pour empêcher le fascisme de remporter des succès

En France

PARIS — Le premier ministre Edouard Daladier a remporté une victoire à la Chambre des députés. Par un vote de 315 à 214, les députés ont approuvé ses décrets rigoureux de réformes après un important débat de deux jours au cours duquel l'existence du gouvernement était en jeu.

Daladier, dont les décrets de réformes et la victoire contre les grévistes soulevèrent de l'opposition chez les gauchistes, a obtenu un vote de confiance grâce à l'appui des partis de l'aile conservatrice de la Chambre.

En dépit de la majorité, Daladier n'est pas assuré du support permanent des droitistes en ce qui regarde son programme triennal de relèvement économique, destiné à placer à la France sur la voie de la prospérité au moyen de nouvelles taxes, d'heures de travail accrues et de pouvoirs gouvernementaux plus étendus.

Les conservateurs et les nationalistes — qui forment le bloc des droitistes — ont averti le premier ministre qu'en dépit de leur appui sur la politique intérieure de l'heure, ils ne s'engagent pas à lui assurer de façon permanente leur coopération.

Au cours de son discours à la Chambre, Daladier accusa les communistes d'avoir fomenté "une politique de guerre" et déclara que la grève générale de l'autre semaine avait été déclanchée dans le but de l'obliger à démissionner.

Les membres des partis communiste et socialiste ont voté contre Daladier. Deux membres de son propre parti — le parti radical-socialiste — ont désapprouvé sa politique intérieure.

Les observateurs politiques croient qu'à moins que Daladier soit en mesure de coopérer de nouveau avec les socialistes ou de compter entièrement sur les conservateurs, la position du gouvernement pourra être en danger lors du prochain débat du budget et lorsque le premier ministre cherchera à faire ratifier par le Parlement ses décrets-lois.

DECES D'UN PIONNIER

Ce matin est décédé M. Alexis Bernier, de Calder, à l'âge de 76 ans. Monsieur Bernier est né le 20 novembre 1862 à St-Octave des Métis, P.Q.

Il arrivait à Lamoureux en 1892. Quelques années plus tard, en 1898, il partait pour le Klondyke en 1898 pour en revenir en 1900.

A son retour, M. Bernier acheta tout l'outillage nécessaire pour battre le grain dans le district.

En 1908, il faisait l'acquisition d'un moulin à scie et parcourut dans les années subséquentes tout le district au nord d'Edmonton: Tawatinaw, Thorhill, Newbrook, etc. Il vendit son commerce en 1930.

M. Bernier habitait à Calder depuis 1911; il a été l'un des pionniers de la paroisse St-Edmond.

Doué d'un esprit très charitable M. Bernier était toujours prêt à rendre service à tous ceux qui s'adressaient à lui.

Il laisse dans le deuil, son épouse, née Georgianna Blanchette; sept filles: Mmes Isidore Paradis, Lamoureux; Félicité Cyr d'Edmonton, Alcide Girard d'Edmonton-Sud, Albert Perras d'Edmonton, Léo Belhumeur de St-Albert et de Moïse Tellier de Morinville; une soeur, Mme Moïse Chévigny de Los Angeles; ainsi que 62 petits-enfants.

Il y aura prières vendredi soir à sa résidence: 11318-129e avenue.

Les funérailles auront lieu samedi matin à 10 h. à l'Eglise St-Edmond.

L'inhumation se fera à Lamoureux.

La Survivance se joint aux nombreux amis du défunt, pour offrir ses sympathies à la famille.

LES JUIFS ET l'U.R.S.S.

La revue "America" de New-York s'étonne avec raison qu'il ne soit nullement question, dans les cercles internationaux où l'on se préoccupe des Juifs persécutés, de leur trouver un refuge en Russie. On parle de tous les autres pays excepté de celui-là. S'il en est un cependant où les Juifs devraient être bien reçus c'est l'U.R.S.S. Le nazisme y est inconnu, il n'y existe aucun préjugé de race, dit-on, le territoire est immense, riche en ressources naturelles. C'est même, affirment ses partisans, le paradis des travailleurs et le refuge des opprimés. Et cependant, alors que dans tous les pays on s'intéresse à la situation des Juifs, on cherche à leur venir en aide, seule la Russie reste silencieuse, indifférente. Mystère, confondu? "America." Qui nous dira la raison de cette attitude?

UN CADEAU DANGEREUX

New York.—Le maire F. LaGuardia a révélé, tard hier soir, qu'il avait reçu une balle de revolver dans un colis, accompagné d'une note menaçant sa vie s'il persistait à attaquer le parti nazi allemand. Il a ajouté que la note était signée avec un swastika.

UNE TREVE POUR NOEL

En Espagne

Hendaye.—La confédération générale des vétérans français, comprenant 5 millions de membres a lancé un appel aux combattants du gouvernement et aux nationalistes espagnols, les invitant à conclure une trève d'une semaine à l'occasion de la fête de Noël, et à faire cesser les bombardements aériens sur la côte orientale de la Méditerranée.

L'appel des vétérans de France vient d'être transmis au généralissime Francisco Franco ainsi qu'au premier ministre de l'Espagne rouge, Juan Nagrin.

Incidemment, les gouvernementaux ont adressé en même temps aux gouvernements français et anglais une requête relative aux bombardements qui, selon eux, seraient déjà commencés sur un certain nombre de villes et de villages encore aux mains du gouvernement de Barcelone. Les gouvernementaux disent que ces bombardements mettent en vedette 250 aviateurs allemands et italiens qui disent opérer "indépendamment de la junte de Franco."

Les gouvernementaux prétendent aussi que ces raids aériens sont faits en représailles contre le refus anglo-français d'accorder le droit de belligérance aux nationalistes.

Le gouvernement de Barcelone veut, dit-on, faire étudier sa requête par les ministres français et allemand des Affaires étrangères: Georges Bonnet et Joachim Von Ribbentrop, à Paris.

Aux Espagnoles

San Sebastian.—Les femmes de l'Espagne nationaliste ont été averties d'avoir à abandonner le port des bottines de caoutchouc montant à mi-jambe et on été priées de même de ne plus se ceindre la tête d'un mouchoir. Voilà deux modes communistes, dit le journal "Diaro Vasco." On demande aussi aux femmes de l'Espagne blanche de coudre au lieu de faire la partie de bridge durant les moments de loisirs.

State dining room in executive mansion

Queen will sleep in this room

Les appartements de la reine, aux Etats-Unis, lors de son prochain voyage.

LE CANADA FRANÇAIS

et la religion catholique

M. Aug. Viatte, historien français et professeur à Laval, écrit que l'avenir du Canada-français tient à la discipline catholique.—Elite nécessaire.

PARIS — "Les paradoxes canadiens": c'est le titre d'une étude que l'historien Auguste Viatte publie dans la revue dominicaine "La Vie Intellectuelle."

"Comme protestant, André Siegfried l'a souligné, l'avenir du Canada français tient à la discipline catholique. Que celle-ci se relâche ou s'altère, la nationalité canadienne cesse d'exister. Il ne resterait qu'un troupeau d'Américains parlant français, en attendant que des raisons pratiques les amènent à abandonner leur langue. Sans doute, nous souhaiterions au Canada l'élargissement de sa culture: le "provincialisme" intellectuel offre des dangers; la formation d'une élite est l'un des problèmes urgents de l'heure. Mais cet élargissement doit se faire à partir des traditions nationales; le développement même de la technique serait nuisible, si l'intensification de la vie spirituelle ne le contrebalançait. La France d'Europe embrasse des familles spirituelles différentes: recueillir ce que les unes et les autres apportent de salubre et en nourrir la famille catholique seule représentée au Canada, ne serait-ce pas une des tâches que l'on pourrait proposer à la France du Nouveau Monde?"

LES ETUDIANTS ITALIENS

Rome.—Encore aujourd'hui, il y a eu des manifestations contre la France.

A Rome 1,200 étudiants se sont rassemblés devant le palais de Venise, dans l'espoir que M. Mussolini se rendrait au balcon et leur parlerait. Cet espoir ne s'étant pas réalisé, ils se sont éloignés en manifestant pour l'obtention de territoires français. Dans des rues qui conduisent à l'ambassade de France, la police a arrêté plusieurs de ces étudiants. Elle leur a rendu la liberté un peu plus tard.

A Naples, 4,000 jeunes manifestants, des écoliers et des étudiants, ont cherché à se rendre devant le consulat de France, mais la police leur a barré le chemin.

Des journaux romains annoncent que la situation en Tunisie est de plus en plus sérieuse.

ITINERAIRE DE LA VISITE DU ROI

Un messager spécial d'Ottawa est actuellement en route pour Londres avec le programme officiel qui doit être soumis au roi.

Ottawa.—Le gouvernement a fixé depuis plusieurs jours tous les détails de l'itinéraire des souverains anglais pendant leur séjour au Canada. Le premier ministre MacKenzie King ne le rendra pas public toutefois avant que Leurs Majestés aient donné leur pleine approbation.

Actuellement le fameux document qui détermine toutes et chacune des allées et venues du roi George VI et de la reine Elisabeth depuis leur arrivée à Québec jusqu'à leur départ à Halifax, est sur le point d'arriver au Palais de Buckingham. Un messager secret, dépêché d'Ottawa est actuellement sur mer. Il remettra en mains propres aux souverains l'historique document.

Dans l'intervalle, le comité spécial du cabinet et le sous-comité des sous-ministres poursuivront des préparatifs qui recevront une recrudescence d'activité dès l'ouverture des deux Chambres. On s'attend, en effet, que du Sénat aussi bien que des Communes les suggestions abondent multiples. On demandera en particulier l'adoption d'un drapeau national, la frappe des monnaies où de médailles, l'émission de timbres postes commémoratifs.

Un fait est certain toutefois: le public n'aura à craindre ni pour la vie ni pour la santé des visiteurs royaux. Le roi et la reine ne voyageront pas une seule fois par avion. De plus, ils feront de jour le trajet d'une province à l'autre. Cela permettra à Leurs Majestés de se reposer la nuit aux résidences du gouverneur général soit dans la Royale ou de grands hôtels.

POUR LA DEFENSE DES DEUX AMERIQUES

Le plan Roosevelt

Lima, Pérou.—La huitième conférence pan-américaine adoptera certainement le principe du projet du président Roosevelt en faveur de la solidarité des deux Amériques contre toute agression étrangère. C'est ce qu'on a appris de sources autorisées, à l'arrivé au Pérou de la délégation américaine ayant à sa tête le secrétaire d'Etat Cordell Hull.

La plupart des délégués sont actuellement rendus.

Le Brésil, semble-t-il, proposera une résolution selon laquelle le point de vue des Etats-Unis sur la défense des deux Amériques sera approuvé par tous les membres de la conférence.

Des hommes d'Etat bien renseignés, chargés des préparatifs de la conférence, ont exprimé la confiance que la résolution sera adoptée unanimement, bien que l'on prévoit quelque opposition, lors de sa discussion.

On prétend, toutefois, qu'il n'y aura aucun engagement écrit touchant les plans de défense mutuelle contre les agresseurs étrangers.

On pense, d'autre part, que l'on projette de restreindre les activités des représentants des nations non américaines à Lima. Les Allemands, les Japonais et les Italiens suivent de près, depuis quelque temps, les préparatifs de la conférence et accordent beaucoup d'attention au projet de "l'organisation de la paix."

Les Etats totalitaires ont accru récemment leurs efforts de propagande en Amérique du Sud afin de diminuer, si possible, les résultats de la conférence.

LE CANADA

Ottawa.—Le gouvernement canadien étudiait sérieusement la possibilité de participer à la conférence pan-américaine de Lima.

Le premier ministre Mackenzie King a admis, dans une déclaration publiée hier soir, que la question recevait toute la l'attention du gouvernement.

Le Canada s'inscrira peut-être comme membre de la conférence ou demandera la permission d'y envoyer un représentant à titre d'observateur.

CLUB AIRCRAFT

Il lance un nouvel avion

Cub Aircraft Corporation, Limited a annoncé que cette société lançait maintenant un nouvel avion d'entraînement, modèle 1939, appelé "Cub Trainer", à un prix inférieur à celui de tous les autres appareils.

M. R.-L. Gibson, président de la société a ajouté que ce modèle avait toutes les qualités exigées d'un avion d'entraînement et que différents gouvernements envisageaient son achat pour cet usage.

M. Gibson dit de plus: "Nous avons pleine confiance que cette réduction de prix sera très intéressante pour les acheteurs privés ainsi que les clubs et les écoles d'aviation.

Histoire du Canada en DEUX mots

Les vacances à Montréal

Montréal.—A la séance de la Commission des écoles catholiques, il a été décidé que les vacances de Noël, dans les écoles de la commission auront lieu du samedi 24 décembre au dimanche 8 janvier inclusivement.

Directeurs à Radio-Canada

OTTAWA — Trois des directeurs de Radio-Canada dont les termes d'office étaient expirés ont été nommés pour trois autres années.

Le premier ministre King a annoncé que Mgr Alexandre Vachon, de Québec, le Rév. W.-E. Fuller, de Campbellton, N.-B., et M. J.-W. Godfrey, de Halifax, continueraient à siéger comme directeur de la corporation de Radio-Canada.

Le maire Lewis est réélu

OTTAWA — La capitale du pays n'aura pas d'hôtel de ville de sitôt, si l'on en juge par le résultat du scrutin du 6 décembre. Tout en réélisant pratiquement en bloc tous les membres du conseil municipal — maire, commissaires, échevins — les contribuables on voté contre un double emprunt de $1,025,000 qui aurait doté Ottawa d'édifices municipaux et d'un nouveau système d'alarme à incendies. M. Stanley Lewis reste premier magistrat de la capitale par un gros vote.

Découverte intéressante

Montréal.—Une intéressant découverte vient d'être faite par Mgr Olivier Maurault, p.s.s., recteur de l'Université et M. Emile Vaillancourt. Dans une vieille maison de la rue St-Paul on a découvert que les murs qui abritent une fabrique de saucisse, sont ceux du vieux collège de Montréal fondé en 1806 et fermé en 1862 pour devenir une caserne pour les soldats anglais venus au pays à l'occasion de l'affaire Trent.

Une conférence

Winnipeg.—A la séance de fermeture du congrès de l'union des municipalités du Manitoba, on a préconisé une conférence de toutes les associations de fermiers de l'Ouest du Canada, afin de formuler un programme de nature à répondre aux demandes faites par l'ouest de quelque mesure de justice économique.

CARTES de NOEL

Toronto, le 6 décembre 1938

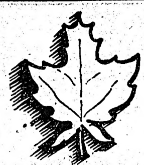
Le Devoir, Montréal.

Bientôt ça sera le temps des fêtes. La mode de nos jours est aux cartes postales. Beaucoup d'entre nous en feront usage. L'année dernière, dans ma famille, nous avons reçu plus de deux cents cartes de bons souhaits. Pas une n'avait du bon sens. Voici ce que je veux dire. La majorité représentait des sujets de fleurs. Ceci est ridicule en hiver; j'en ai vu représentant le printemps dans son plein épanouissement, voir même un coucher de soleil d'été, vu d'un lac chargé de chaloupes.

Réfléchissons un peu et ne soyons pas si stupides. Pourquoi ne pas nous servir de cartes représentant des sujets vivants et vraiment sensés. Il y a de bien jolies cartes montrant des scènes de chez-nous. C'est de bon goût tout comme une bonne action de s'en servir. Car tout en étant logique, on fait là oeuvre patriotique en diffusant les oeuvres d'artistes canadiens tels que Duguay, Massicotte, Mlle Lemieux et tant d'autres. On fait connaître un peu mieux, aux personnes auxquelles on écrit, notre pays et nos traditions. Une carte représentant toute une famille agenouillée aux pieds du grand-père est je crois, touchante, évocatrice, surtout en ce temps du souvenir de la naissance de Jésus.

Robert LE RICHE
Toronto

LES ANCIENS CANADIENS



(Suite)

Philippe-Aubert de Gaspé

Les prévisions de M. de Lacorne se trouvèrent parfaitement justes; le gouverneur Murray, considérablement radouci après la catastrophe de l'Auguste, traita les Canadiens avec plus de douceur, voire même avec plus d'égards, et tous ceux qui voulurent rester dans la colonie eurent la liberté de le faire. Monsieur de Saint-Luc, surtout, dont il craignait peut-être les révélations, devint l'objet de ses prévenances, et n'eut qu'à se louer des bons procédés du gouverneur envers lui. Ce digne homme, qui, comme tant d'autres, avait beaucoup souffert dans sa fortune, très considérable avant la cession du Canada, mit toute son énergie à réparer ses pertes en se livrant à des spéculations très avantageuses.

d'ici à deux ans, il te sera libre de rester en Canada ou de passer en France. Le gouverneur anglais a encouru une trop grande responsabilité envers son gouvernement, en vouant à une mort presque certaine tant de personnes recommandables, tant de gentilshommes alliés aux familles les plus illustres, non seulement du continent, mais aussi de l'Angleterre, pour ne pas chercher, en se conciliant les Canadiens, à étouffer les suites de cette déplorable catastrophe.

"Maintenant, adieu, mes chers ; il n'y a que les âmes pusillanimes qui se laissent abattre par le malheur. Il nous reste une grande consolation dans notre infortune: nous avons fait tout ce que l'on pouvait attendre d'hommes courageux; et s'il eût été possible de conserver notre nouvelle patrie, nos coeurs, secondés de nos bras, l'auraient fait."

La nuit était bien avancée lorsque monsieur de Saint-Luc, en arrivant à Québec, se présenta à la porte du château St-Louis, dont on lui refusa d'abord l'entrée; mais il fit tant d'instances, en disant qu'il était porteur de nouvelles de la plus haute importance, qu'un aide de camp consentit enfin à réveiller le gouverneur, couché depuis longtemps (1). Murray ne reconnut pas d'abord monsieur de Saint-Luc, et lui demanda avec colère comment il avait osé troubler son repos, et quelle affaire si pressante il avait à lui communiquer à sette heure indue.

—Une affaire bien importante en effet, monsieur le gouverneur, car je suis le capitaine de Saint-Luc, et ma présence vous dit le reste."

Une grande pâleur se répandit sur tous les traits du général; il fit apporter des rafraîchissements, traita monsieur de Lacorne avec les plus grands égards, et se fit raconter dans les plus minutieux détails le naufrage de l'Auguste. Ce n'était plus ce même homme qui avait voué pour ainsi dire à la mort, avec tant d'insouciance, tous ces braves officiers, dont les uniformes lui portaient ombrage (2).

(1) Historique. Ma tante, fille de M. le chevalier de Saint-Luc, m'a souvent raconté l'entrevue de son père avec le général Murray.

(2) L'auteur, en rapportant les traditions de sa jeunesse, doit remarquer qu'il devait exister de grands préjugés contre le gouverneur Murray, et qu'il est probable que la colonie ne l'a pas épargné. M. de Saint-Luc, dans son journal, en parle plutôt avec éloge qu'autrement; mais, suivant la tradition, ces ménagements étaient dus à la conduite subséquente du gouverneur envers les Canadiens, et surtout à la haute faveur dont lui, M. de Saint-Luc, était l'objet de la part de Murray.

CHAPITRE SEIZIEME

De Locheill et Blanche

Après des privations bien cruelles pendant l'espace de 7 longues années, la paix, le bonheur même commencaient à renaître dans l'âme de toute la famille d'Haberville. Il est vrai qu'une maison d'assez humble apparence avait remplacé le vaste et opulent manoir que cette famille occupait avant la conquête; mais c'était un palais, comparée au moulin à farine qu'elle venait de quitter depuis le printemps. Les d'Aberville avaient pourtant moins souffert que bien d'autres dans leur position: aimés et respectés de leurs censitaires, ils n'avaient jamais été exposés aux humiliations dont le vulgaire se plait à abreuver ses supérieurs dans la détresse: comme c'est le privilège des personnes bien nées de traiter constamment leurs inférieurs avec égard, les d'Haberville avaient en conséquence bien moins souffert, dans leur pauvreté comparative, que bon nombre d'autres dans les mêmes circonstances. Chacun faisait à l'envie des offres de service; et, lorsqu'il s'agit de rebâtir le manoir et ses dépendances, la paroisse en masse s'empressa de donner des corvées volontaires pour accélérer l'ouvrage; on aurait cru, tant était le zèle de chacun, qu'il reconstruisait sa propre demeure. Ces braves gens tâchaient de faire oublier à leur seigneur des malheurs qu'eux-mêmes avaient pourtant éprouvés, mais qu'on aurait pu croire qu'eux seuls avaient mérités. Avec ce tact dont les Français sont seuls susceptibles, ils n'entraient jamais dans les pauvres chambres que la famille s'était réservées dans le moulin, sans y être conviés: on aurait dit qu'ils craignaient de les humilier. S'ils avaient été affectueux, polis envers leur seigneur dans son opulence, c'était maintenant un culte, depuis que la main de fer du malheur l'avait étreint (1).

(1) Historique. L'auteur se plait à rappeler avec bonheur les témoignages d'affection des censitaires de Saint-Jean-Port-Joli envers sa famille, depuis plus de cent ans.

Lors de l'abolition de la tenure seigneuriale, il y a neuf cent ans, les marguilliers de l'oeuvre et fabrique de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli décidèrent que, nonobstant l'acte du parlement à ce contraire, je jouirais du banc seigneurial ma vie durant.

Cette épreuve si touchante d'affection me fut communiquée par Pierre Dumas, écuyer, alors marguillier en charge.

Il n'y a que ceux qui ont éprouvé de grands revers de fortune, qui ont été exposés à de longues et cruelles privations, qui puissent apprécier le contentement, la joie, le bonheur même de ceux qui ont en partie réparé leurs pertes; qui commencent à renaître à l'espérance d'un heureux avenir. Chacun auparavant avait respecté le chagrin qui dévorait le capitaine d'Haberville: on ne se parlait qu'à demi-voix dans la famille; la gaieté française avait semblé bannie pour toujours de cette triste demeure. Tout était maintenant changé comme par enchantement.

Le capitaine, naturellement gai, riait et badinait comme avant ses malheurs; les dames chantaient sans cesse en s'occupant activement de soins du ménage, et la voix sonore de mon oncle Raoul réveillait encore, dans le calme d'une belle soirée, l'écho du promontoire.

Le fidèle José se multipliait pour prouver son zèle à ses maîtres; et, pour se délasser, il racontait aux voisins, qui ne manquaient jamais de venir faire un bout de veillée, les traverses, comme il les appelait, de son défunt père avec les sorciers de l'Ile d'Orléans, ses tribulations avec la Corriveau, ainsi que d'autres légendes dont les auditeurs ne se lassaient jamais sans égard pour les cauchemars auxquels ils s'exposaient dans leurs rêves nocturnes.

On était à la fin d'aout de la même année 1767. Le capitaine d'Haberville, revenant le matin de la petite rivière Port-Joli, le fusil sur l'épaule et la gibecière bien bourrée de pluviers, bécasses et sarcelles, remarqua qu'une chaloupe, détachée d'un navire qui avait jeté l'ancre entre la terre et le Pillier-de-Roche, semblait se diriger vers son domaine. Il s'assit sur le bord d'un rocher pour l'attendre, en pensant que c'étaient des matelots en quête de légumes, de lait ou d'autres rafraîchissements. Il s'empressa d'aller à leur rencontre lorsqu'ils abordèrent le rivage, et vit avec surprise qu'un d'entre eux, très bien mis, donnait un paquet à un des matelots en lui montrant de la main le manoir seigneurial; mais à la vue de M. d'Haberville, ce gentilhomme sembla se raviser tout à coup, s'avança vers lui, lui présenta le paquet et lui dit:

"—Je n'aurais jamais osé remettre moi-même ce paquet, capitaine d'Haberville, quoiqu'il contienne des nouvelles qui vont bien vous réjouir.

—Pourquoi, monsieur, répliqua le capitaine en cherchant dans ses souvenirs quelle pouvait être cette personne qu'il croyait avoir déjà vue; pourquoi, monsieur, n'auriez-vous jamais osé me remettre ce paquet en main propre, si le hasard ne m'eût fait vous rencontrer? -

—Parce que, monsieur, dit-il en hésitant, par ce que j'aurais craint qu'il vous fût désagréable de le recevoir de ma main: je sais que le capitaine d'Haberville n'oublie jamais ni un bienfait ni une offense."

(à suivre)

LE CERCLE MOLIERE

(Suite de la première page)

soit retomber sur le côté. L'illusion du sommeil de l'ivresse aurait été ainsi mieux rendue.

Très bon travail d'équipe tout le long de la pièce; très bonne exécution de cette lamentable histoire d'amour corse.

LES PERSONNAGES.

Prati Della Corba

Très bon acteur. Connait la valeur du ton et des gestes au théâtre. N'a jamais caché sa figure avec ses mains. Son ton est agréable qu'il soit haut ou bas. En tout et partout, un bon acteur.

Les Trois Masques

Bonne entrée. S'adaptèrent à l'allûre de la pièce, dès leur apparition. Trois personnifications réussies de participants à la fête du Mardi-Gras. Leur sortie fut très bien réussie avec le son des voix qui diminue au loin.

Le Fils: Paolo

J'ai aimé son interprétation de l'amoureux. Sa chute de la chaise ainsi que la scène qui suivait, furent très bien.

En fait, cette tombée de rideau est la meilleure que j'aie encore vue.

Maucecca

J'ai beaucoup aimé sa manière de faire le guet au commencement. Elle n'a jamais nui au jeu des acteurs. Son calme contrastait heureusement avec la violence du père. Tout en se tenant absolument immobile, son jeu était effectif en tout temps.

Viola

Comme elle aimait le jeune homme! Dès le commencement, vous sentiez qu'elle était prête à donner sa vie pour lui. Merveilleuse démonstration d'angoisse affollée lorsqu'elle découvre qu'elle a perdu Paolo.

M. Laurier Picard était directeur de la pièce. M. L.-O.-J. Lamothe était leur régisseur.

Si le succès remporté samedi est un encouragement et une juste récompense pour le Cercle, il font encore honneur à tous les Canadiens français.

Changement à la police fédéral

Ottawa.—Le commissaire adjoint C.-D. LaNeuze, des quartiers-généraux de la Police fédérale à Ottawa, sera transféré à Régina, dès le début de 1939, où il aura la direction de la division "F" de la police fédérale en cet endroit. Il remplacera le commissaire adjoint D. Ryan, à qui l'on a récemment accordé un congé avant de le mettre à la retraite.

Le surintendant R.-R. Tait, qui commande actuellement la division "C" à Montréal, sera transféré de Montréal aux quartiers généraux d'Ottawa. Il sera remplacé par le surintendant H.-A.-R. Gagnon, qui a été prêté depuis un an à la ville de Québec, afin de faire la réorganisation du service de police de cette ville.

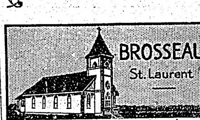
Soldats anglais

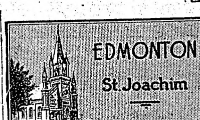
Londres.—L'armée territoriale de l'Angleterre, possède maintenant une force de 200,190 hommes, soit le plus haut chiffre depuis sa réorganisation, selon ce qu'a annoncé hier le gouvernement. Le recrutement au cours de novembre a causé une augmentation de 9,606 hommes, soit le plus fort recrutement en novembre depuis le temps de la grande guerre.

Une bibliothèque

Ottawa.—Le projet d'une bibliothèque nationale pour le Canada sera peut-être plus près de sa réalisation qu'il ne l'a encore été au cours de la prochaine session. Le Dominion possède déjà des archives et un musée national, une galerie nationale des arts, mais il est presque le seul pays progressif à ne pas avoir de bibliothèque nationale. La bibliothèque du Parlement, qui contient 500,000 volumes, pourrait en fournir 200,000 qui seraient le noyau de la nouvelle bibliothèque.

A travers les courriers





Corr: Z. A. C.

BAPTEMES

Le 29 novembre, Marie-Angèle-Jeanne, fille de M. et Mme Paul Tessier. Parrain et marraine, M. et Mme Alcime Vallée. Marie-Angèle-Jeanne est née le 17 novembre à l'hôpital de Vegreville.

* * *

Le 3 décembre, Lucie-Myrna, fille de M. et Mme Tarenty Hnatiuk. Parrain et marraine Mlle Florence Brosseau, institutrice à Lafond et son frère. Joseph Brosseau, ingénieur mécanicien.

* * *

Mlle Doris Brosseau est de retour de l'hôpital de Vegreville, bien remise des malaises à son pied.

Le petit Euclide, enfant de M. et Mme Alphonse Théroux devra subir une opération chirurgicale à l'appendice.

* * *

Le 10 décembre, Mlle Annette Vincent, employée à l'hôtel "River Side" de Duvernay, fut conduite à l'hôpital. Elle subira des traitements médicaux à la gorge.

* * *

Ces jours-ci M. et Mme John Brosseau attendent avec joie la visite de leur fille Mme Simonne Dagenais accompagnée de son époux Emile.

Mme Dagenais fut retenue à l'hôpital Général à Edmonton pour un petit accident qui lui est arrivé lors d'une promenade sur les rochers de Yellowknife.

* * *

M. Georges Lavallée de Brosseau partira mardi le 13 pour le "Nord."

* * *

Madame Eugène Desrosiers est engagée ménagère chez M. Emile Coutu. Ses deux petites fille Thérèse et Doris restent avec elle.

* * *

M. Roger Coutu est en visite au Lac La Biche chez son beau-frère M. Gervais.

* * *

La soirée paroissiale du 11 décembre fut un succès.

Le prix des dames, donné par Mme Chouinard fut gagné par Mme Jean-Baptiste Vincent.

Le prix de consolation fut décerné à Mme Armand Vincent.

Le prix des hommes, donné par Mm Bernard Wirokoski fut gagné par M. Joseph Lavallée.

Le prix de consolation le fut par M. Laurent Lavallée.

Le programme musical sous la direction des MM. Armand, Vincent et Bernard Wirokoski fut ainsi reparti:

"A cowboy song" par Georges Lavallée.

"Silent Night" (en parties) par la famille Wirokoski.

"There's a Love Knot" par Angèle Venne.

"Those Love Shores" par Gabrielle Chouinard.

"Tap Dance" par la petite Ruth Wirokoski.

Bernard Wirokoski, fils, les accompagnait tous sur la guitare.

* * *

Le correspondant souhaite un Joyeux Noël au journal La Survivance et ainsi qu'aux lecteurs de sa chronique paroissiale.

Mme J. W. LaChambre, née Laure Beliveau, une de nos plus anciennes paroissiennes, meurt à l'âge de 85 ans et 11 mois. Pendant 40 ans, elle a vécu à Edmonton et a été vénérée et aimée par tous ceux qui l'ont connue. Elle est décédée le 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée-Conception, après quelques jours de maladie. Elle laisse pour la pleurer son époux, M. J. W. LaChambre, une fille, Mme C. E. Barry d'Edmonton et un garçon, M. Paul LaChambre de Paradise Hill, Sask., trois soeurs, Mme M. Legris d'Edmonton, Mme D. Romiaux, Minneapolis et Soeur St-Alexandre des Soeurs Grises de St-Boniface, Manitoba.

Ses funérailles ont eu lieu samedi matin à 8 h.½ à l'Elgise St-Joachim. Les porteurs étaient M. le juge L. Dubuc, Dr A. Blais, M. G. A. Thibault, M. C. E. Davignon, M. McCormick et Dr McGinnis. Connelly et McKinley avaient la charge des funérailles.

Le service fut chanté par le R. P. A. Boucher, o.m.i., curé, assisté comme diacre et sous-diacre par MM. les abbés Emile Tessier, curé de Legal et Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception.

La chorale chanta une messe en musique sous la direction de M. G. Pepin.

Assistaient au choeur les RR. PP. Bellavance, Deschênes et Robitaille des Pères Jésuites et les RR. PP. A. Auclair, et C. Jacques, o.m.i.

R.I.P.

L'Immaculée à St-Joachim

Les élèves du Juniorat des Pères Oblats sont venus réhausser notre fête de l'Immaculée-Conception en chantant une magnifique messe en grégorien.

Le R. P. C. Jacques, o.m.i., officiait, assisté par le R. P. Naud, o.m.i., comme diacre et le R. P. Campagna, o.m.i., sous-diacre. Quatre junioristes servaient la messe.

Le R. P. Gaudet, o.m.i., jouait de l'orgue et le R. P. L. Pepin, o.m.i., dirigeait la chorale.

Ce fut réellement une belle fête et nous sommes heureux de remercier les junioristes pour leur beau chant si bien exécuté. Nous les invitons de revenir plus souvent nous faire goûter ces harmonies grégoriennes que nous aimons à entendre.

* * *

Mme Thérèse BLANCHARD NOUS QUITTE POUR IBERVILLE

Mme Thérèse Blanchard, autrefois de Beaumont, depuis un certain temps à Edmonton, quittait l'Alberta définitivement lundi matin pour aller rejoindre sa famille établie à St-Jean d'Iberville, P.Q.

Mme Blanchard était heureuse d'aller vivre auprès de sa bonne mère et des siens, regrettant quand même la séparation de nombreux amis qu'elle laisse ici.

* * *

On fête le R. P. Curé

A la suite du Bazar qui eut lieu à la fin de novembre, les paroissiens de St-Joachim causèrent une surprise à leur Père Curé.

Les remerciements du pasteur n'était pas terminés que M. Pigeon au nom de la paroisse présenta les voeux de la paroisse et un cadeau, expression concrète de sa reconnaissance.

Les Dames de St-Joachim, dans le silence avait préparé cette petite fête au Révérend Père.

RAPPORT DE M. DUNNING

Prêts à l'Alberta

L'honorable Charles Dunning, ministre des Finances, communique qu'il a été consenti 3,088 prêts pour la réfection des maisons, s'élevant à $1,201,957.99, suivant les rapports parvenus au ministère des Finances en novembre, ce qui fait un grand total de 58,908 prêts atteignant $23,521,504.50 au 30 novembre 1938.

Il est particulièrement intéressant de noter l'accroissement d'environ 6 pour 100 du nombre ainsi que du montant des prêts au cours des derniers trois mois, comparativement à la période correspondante en 1937.

Dans l'Ontario, une augmentation au cours du mois de novembre de 1,749 prêts s'élevant à $670,147.68 porte à plus de onze millions de dollars le total des prêts consentis dans cette province. Québec, avec une augmentation de 391 prêts, se chiffrant à $201,493.00, accuse un total de 8,934 prêts, au montant de $4,495,814.95. L'Alberta tient encore la troisième place en ce qui concerne le montant des prêts consentis durant le mois, bien que la Colombie-Britannique vienne en troisième lieu,, toutefois, en ce qui concerne le nombre des prêts.

Les prêts consentis pour l'Aberta se chiffraient du 1er novembre 1936 au 31 octobre 1938 à: 4,190, donnant un total de $1,819,104.60. Du 1er au 30 novembre 1938 ces prêts se chiffraient à 217 avec un montant de $86,732.30. Le total des prêts jusqu'à date pour l'Alberta se chiffrent donc à 4,407 avec un montant de $1,905,836.90.

CHEZ NOS ETUDIANTS

LE COIN DU COLLEGE

LA SEANCE DES MISSIONS

Jeudi soir, le 8 décembre, sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, notre cercle missiologique présentait au public sa séance annuelle. Malgré les activités paroissiales ou les attractions qui pouvaient les retenir ailleurs, les auditeurs vinrent nombreux.

Juste avant l'entrée de Son Excellence on fut quelque peu étonné de voir de nombreux "instrumentistes" se placer au bas de la scène: était-ce une fanfare, un orchestre, une philarmonie, ou peut-être... un ensemble symphonique? Pour la philarmonie et l'ensemble symphonique, passons outre: nous sommes trop modestes pour nous lancer de prime abord dans d'aussi grandes entreprises musicales. C'est simplement un orchestre, qui se charge d'accompagner notre choeur de chant. Ce soir, pour un coup d'essai, nous pouvons dire que l'accompagnement fut des plus satisfaisants, surtout dans la chanson: "J'entends le moulin" où violons et clarinettes se chargeaient de faire tourner la roue du moulin par une ritournelle, assez monotone si vous voulez, mais qui n'en était pas moins une imitation parfaitement adaptée.

Après "O Canada" M. Roger Lesieur, président du cercle missiologique, nous expose le rôle que joue la Sainte Vierge dans l'oeuvre missionnaire.

Puis pour satisfaire nos esprits qui se font de plus en plus militaristes, nous assistons à un fougueux combat missionnaire où nos jeunes parlementaires se font "mitrailler" de questions sur les missions. Trois surent magnifiquement l'attaque et se battent impitoyablement tous leurs ennemis.

Le choeur de chant rend ensuite deux chansons: "Trois jeunes tambours" et "J'entends le moulin." Ces chansons sont exécutées avec le brio ordinaire, et peut-être avec plus d'entrain qu'à l'ordinaire, puisque l'orchestre par son accompagnement fournit un renouveau d'ardeur à nos jeunes voix.

La saynète "Cinq petits savants" montre bien les services que les sciences peuvent rendre à la patrie et surtout aux missions. Sur la scène cinq membres du cercle des Jeunes Naturalistes et leur président, (Léo Lirette) maître psychologue, décrivent leurs activités: biologie (C. Gaudet), botanique (A. Grenier) chimie (R. Belhumeur), physique (P. Théroux) et mathématique (C. Galibois). Successivement sollicités par un politicien (G. Robin), un militaire (L. Jaspar), et un missiologue (J. Fouquette), ils sacrifieront leur science au service des missions.

L'intermède musical, la célèbre valse "Sobre Las Olas" dût être goûtée de l'auditoire si on en juge par le silence parfait qui régna durant ce morceau d'orchestre.

La dernière saynète "Engineering for the Missions" nous transporta dans une université américaine où un groupe d'étudiants en génie civil prépare des plans pour constructions missionnaires. On remarque parmi eux un nègre, qui sait défendre sa race parfois si méprisée aux Etats-Unis (Roger Dupuis). Un des étudiants, Jimmy Layden (Roger Motut), grand admirateur du célèbre Père Jacquinot, décrit l'oeuvre de ce Jésuite, et finalement se donne comme ingénieur-missionnaire pour aller là-bas à Shangai aider à la reconstruction de cette ville. C'est la thèse de l'apostolat missionnaire des laïques.

Pour clore cette originale et intéressante soirée, Son Excellence adresse des mots de félicitations à tous, encourage le Collège à poursuivre son oeuvre ici et enfin expose les besoins de son diocèse: il faudrait la participation des laïques pour étendre le règne du Christ, il faudrait des jeunes enthousiastes pour bâtir ou aider à bâtir comme le faisaient nos étudiants-ingénieurs de la pièce anglaise.

Nous remercions Son Excellence des paroles encourageantes qu'elle nous a prodiguées et nous l'assurons que nous prierons pour ses oeuvres et un jour peut-être y participerons plus activement.

Un merci également à tous nos bienveillants amis qui sont venus nous écouter et nous encourager en cette soirée.

AVANT-GARDE: CERCLE GARNIER

Notre première réunion du 19 novembre fut un succès. Le nombre des Avant-Gardistes est de 23 dont deux sont approbanistes. Tous méditent les paroles du R. P. Modérateur qui nous expose le but de l'Avant-Garde et son utilité. Messieurs les membres se proposent en eux-mêmes de faire fructifier leurs réunions soit en parlant pour se dégêner soit pour se former des convictions chrétiennes plus profondes, soit pour éveiller le patriotisme canadien-français. Pour rendre les assemblées plus intéressantes le R. P. Modérateur propose une salle de commerce où les membres discuteront les sujets qui se présenteront au cours de l'année. Tous les membres applaudissent parce qu'ils voient là un des meilleurs moyens de parler en public.

Un autre succès nous attendait le 30 novembre. Voici le sujet du débat:

"Etant donné que le blé croît et se vend qu'avec grande difficulté, les fermiers de l'Ouest devront-ils pratiquer la culture mixte?"

Le sujet arrive bien car la plupart de nos honorables sont des fermiers ou des commerçants. Au début la discussion n'est pas du tout intéressante parce que seulement trois ou quatre membres discutent. A mesure que l'heure passe la timidité disparaît et voilà que os Avant-Gardistes se lèvent tour à tour pour faire une objection ou pour poser une question fort embarrassante à leurs adversaires. Les vaillants guerriers tiennent leur bout tandis que les adversaires essaient tous les moyens de vaincre pour ne pas subir la honte de la défaite. La discussion prend alors un meilleur aspect. Tout en gardant l'ordre dans la Chambre les honorables membres passèrent une joyeuse heure. La discussion était au plus chaud lorsque le Père Modérateur intervint pour dire aux Avant-Gardistes. Le même sujet sera discuté à la prochaine réunion. Tous les membres désirent seulement que la prochaine réunion soit un plus grand succès que la dernière.

Nos Avant-Gardistes se sont mis en frais de propager les belles cartes de souhaits. Ils ne voudraient en aucune façon le céder aux autres Avant-Gardistes.

'A. Gaudet, président

VIENT DE PARAITRE

La revue populaire termine en beauté sa trente et unième année. Aucun magazine, aucune revue, n'ont fait autant de progrès durant ce tiers de siècle.

Elle a débuté modestement, comme toutes les entreprises canadiennes-françaises. Peu à peu on l'a vue améliorer sa rédaction, et agrandir son format, enrichir sa couverture, orner ses pages de superbes illustration. Aujourd'hui, nous pouvons certes être fiers de La Revue Populaire. Cela prouve une fois de plus que les Canadiens-français lisent plus et mieux.

Le numéro de décembre renferme un grand nombre d'articles illustrés, dont voici les principaux:

L'Ecole des Beaux-Arts de Québec, par Aimé Plamondon; La véritable Toison d'Or, par Fernand Verneuil; Mme R.-J. Manion, par Francine; Chez nos étudiants à Paris, par Juliette Cabana; Les quintuplées Dionne sont-elles normales?; Nos meilleurs amis, les livres, par Francine; Votre coiffure vous embellit-elle? par Louise Gilbert-Sauvage; Un peintre de la Gaspésie: Hoyland Bettinger; Beaumont et son église; L'A.B.C. du coopératisme, par Victor Barbeau.

Plusieurs autres sujets sont aussi traités qui ne manquent pas d'instruire et d'intéresser. Il y a les rubriques: mots croisés, le cours d'art culinaire de Mme Lacroix, la revue des livres, etc.

Signalons tout particulièrement le beau roman de Pierre Dhaël: Le secret d'un coeur, dont l'action se déroule en France et en Roumanie. Dans cette oeuvre moderne, on lit de fort belles pages sur les moeurs de Roumanie, où le français est en honneur. Ce roman comporte une intrigue savamment graduée jusqu'au dénouement tout à fait imprévu.

Mon Église est pleine

Je suis le curé d'un joli bourg de France.

Ma paroisse est bonne, très bonne, sinon la meilleure, l'une des plus attachantes du diocèse, m'a dit M. le vicaire général en signant ma nomination. C'était le 14 avril 1919, deux mois après mon retour de guerre.

Et joyeusement, je me suis mis à ma besogne de paix.

Je me plais beaucoup à Saint-X. Pour dire vrai, j'aime mes paroissiens, et ma foi, je crois... qu'ils me le rendent.

Pourtant, depuis plusieurs mois je suis triste..., oui, triste.

* * *

Un confrère est venu passer trois jours dans mon presbytère, qui se dresse pacifiquement sur les anciens remparts. Oh! presbytère tout simple: grille rouillée, glycine centenaire, murs lézardés, mobilier archi-quelconque. Il me plaît ainsi... pour des raisons.

Et le confrère m'a dit (le pauvre, il peine dans un pays où la foi se meurt), il m'a dit:

— Mon chère, je vous félicite... pas sans vous jalouser cependant. Tous les dimanches, votre église est pleine. Vous avez du monde jusque dans les tambours. Tandis que chez moi.... hélas!

C'est ce compliment qu'on me sert à tout propos... qui devrait m'encourager... qui pourtant n'arrive qu'à m'attrister.

* * *

Mon église est pleine, c'est entendu. Ma grand'messe vivante, oui.

A la tribune, des jeunes filles alternent avec mes soixante garçons du catéchisme, tous enfants de choeur, qui lancent, à plein gosier, la "Messe des anges".

Mon vicaire, qui chante un pur grégorien, célèbre revêtu d'amples et souples chasubles, style moyenâge.

On me le dit, quand je passe par les maison: "Le plus beau moment de la semaine, c'est la grand'messe."

Les touristes eux-mêmes s'y arrêtent. La petite place de l'église est couverte d'autos.

* * *

Mes fidèles viennent donc à peu près tous.

Prient-ils? On se le demande. Voyez ces missels de poche! Et ces bras croisés! Si seulement les lèvres murmuraient avec ferveur: "Notre Père...."

Pour toute réponse au grands mystère de l'autel: un acte de présence, combien souvent muette? C'est toute la provision de la semaine; toute la promesse d'apostolat.

Ne parlons pas de la quête, moyen de "servir", qui demeure pieusement au tarif d'avant-guerre. Oh! respect de la tradition!

Combien vraie cette affiche, apposée je ne sais où:

Le Bon Dieu
EST LE SEUL PAUVRE
auquel ceux
qui ne sont pas indigents
OSENT encore DONNER
DEUX SOUS
pour que Son Règne arrive....

Mon église est pleine.

* * *

Midi. Sortie au chant des cloches. Mes paroissiens s'en vont.

En voilà pour huit jours.

Toute la semaine, je les rencontre dans la rue:

— Bonjour, Monsieur le curé!

Le chapeau ne me tient pas sur la tête. Ils ont le salut vraiment cordial, les gens de Saint-X.

Mais impossible de les suivre partout.... dans les boutiques, les ateliers, les champs.

Les atteindre par la presse? Mes meilleures familles se nourrissent de journaux neutres, quand ce n'est pas.... Hélas! de quel esprit sont-ils?

Six longs jours, mes paroissiens sont loin, très loin de moi.

Et la jeunesse, donc!

Mes petits gars du catéchisme sont enfants de choeur, Croisés, gymnastes. Arrive, l'âge de l'apprentissage. Ils m'échappent.

Tout au plus, je les aperçois à la grand'messe. Dimanches et jeudis, ils reviennent au patro jouer aux barres, tambouriner, ou bien regarder, à l'oeil, les films du ciné paroissial.

* * *

Petits et grands, que faites-vous toute la semaine, loin du regard soucieux de votre pasteur?

Etes-vous "chrétiens" dans l'intimité de vos demeures, ou le bruit de vos métiers?

Je ne puis, ô douleur, multiplier ma présence pour vous dire: "pare à droite, pare à gauche." Je reste seul avec le poids de vos âmes en danger, "tout seul" pour les défendre et les soulever et les entraîner.

* * *

Il me faudrait des auxiliaires, je veux dire une poignée d'apôtres se répandant partout où je ne puis pénétrer.

Mon église est pleine. Mais c'est une juxtaposition de pratiquants individuels qui se soucient peu de m'aider à propager l'Evangile autour du clocher.

Tranchons le mot: ma paroisse manque d'élites.

Or, une paroisse a beau pratiquer; sans élites, c'est une lampe qui s'éteint.... un sel qui s'affadit.... une pâte que ne soulève plus le levain.

La vie chrétienne s'est réfugiée dans l'église, mais le sang ne circule plus dans toutes les veines de la paroisse.

C'est bien ainsi que l'entendent mes fidèles.

"La religion, affaire privée" songent-ils. "L'apostolat, ça regarde M. le curé et son vicaire"!

Et pourtant!

Jésus n'a pas évangélisé seul les foules de Galilée. Une équipe de douze apôtres et de soixante-douze disciples répercutait le sermon de la montagne....

Les premiers chrétiens aidaient le Pape des Catacombes à propager la foi dans les boutiques, les villas, les faubourgs, les casernes et jusque dans le palais des Césars....

Un beau jours ils ont noyauté la Rome païenne.

Mes paroissiens, eux, ne noyautent rien du tout. Mais ils murmurent avec effroi:

— Voyez ces trois communistes qui noyautent Saint-X!....

Je le comprends de plus en plus: il me faut choisir une poignée de jeunes apôtres se mélangeant comme des ferments à la pâte.

Sinon.... ma paroisse est condamnée.

* * *

.... Rémy, ce petit gars de 16 ans, ne ferait-il pas un bon meneur ouvrier? Il n'est que capitaine de football au patro!

.... Jacques, l'étudiant aux fines lunettes cerclées d'or, si je le préparais à son rôle de patron?

.... Et François.... ce jeune silencieux qui laboure droit et profond la terre des ancêtres.... Mais, sans élever la voix, ils remueraient tout les gars paysans de son âge. Je ne l'ai chargé que de distribuer le pain bénit!

.... Mais ils sont sept ou huit à Saint-X, capables d'être instruits à part.... d'assurer une responsabilité d'âmes.... de devenir des élites bourgeoises, paysannes et ouvrières qu'il me faut.

Qu'un moyen: "Me hâter lentement" de les former.

Aussi bien, le Pape me répète, à toute occasion, hier encore: cette "Action catholique," contre laquelle s'insurgent les puissants du jour, est "la prunelle de Nos yeux et la fibre la plus sensible de Notre coeurs...."

* * *

Je suis curé d'un joli bourg de France.

Ma paroisse est bonne, très bonne, "sinon la meilleure, l'une des plus attachantes du diocèse," m'a dit M. le vicaire général.

A l'oeuvre.... à "l'action spécialisée", pour sauver mon église pleine!

Paul CLAIREFEUILLE

M. LE CHAN. BERNIER

(Suite de la page 2)

aux ferventes prières des élèves et des paroissiens de St-Victor obtiendra du Dieu des miséricordes la guérison de Monsieur le Chanoine Bernier qui fut gravement malade. En reconnaissance de cette faveur, M. le Chanoine Bernier et les élèves ont placé une magnifique statue de saint Joseph dans la cour de récréation. Et aujourd'hui, on peut admirer en face du Séminaire, la statue de la Très Sainte Vierge sous le beau titre de "Notre Dame des Vocations" et la statue de saint Joseph tandis que du haut du Séminaire le Sacré-Coeur de Jésus règne et étend ses bras pour capter le plus possible des vocations sacerdotales et religieuses.

On a dit et avec combien de raison en parlant de Monsieur le Chanoine Bernier: "Diriger le Séminaire, faire la classe, s'occuper du recrutement des vocations, recevoir les aumônes et même les solliciter, cela souvent au prix des plus grands sacrifices, voir à l'organisation, diriger les âmes, consoler les malheureux qui de toutes parts venaient solliciter, qui une bénédiction, qui une consolation, qui un secours, ramener au bon Dieu les âmes égarées, voilà quelques-unes des besognes auxquelles le fondateur a cu à faire face et qu'il a menées avec un courage vraiment héroïque et avec un esprit sacerdotal qui ne s'est démentit jamais. Sans bruit, sans ostentation, il a construit une oeuvre remarquable. L'Eglise de Québec et la nation canadienne-française lui en devront une reconnaissance éternelle."

En effet l'oeuvre admirable qu'a fondée Monsieur le Chanoine Bernier a donné à l'Eglise et aux Missions catholiques plus de deux cents prêtres et religieux. Sur ce nombre, la plupart n'auraient jamais été prêtres, s'il n'y avait pas eu une oeuvre comme celle-là pour les recevoir et les instruire.

A l'heure actuelle, il y a des anciens de Saint-Victor, on peut bien le dire, dans toutes les parties du monde. Plusieurs se dévouent auprès des âmes dans les diocèses du Canada et des Etats-Unis et plusieurs autres travaillent à la vigne du Seigneur dans les pays de missions. Quelle belle couronne pour le pieux fondateur! Avait-il désiré, rêvé plus beau! De là-haut, il contemple certainement tous ses valeureux fils qui travaillent et peinent pour gagner des âmes à Jésus-Christ.

L'Autorité religieuse a exprimé à Monsieur le Chanoine Bernier sa haute considération bien que sa grande humilité s'accordât mal avec toutes ces distinctions. En 1916, Rome lui accordait la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice" et en 1919 c'est avec grande joie que tous les élèves et les anciens élèves, les prêtres, les paroissiens de St-Victor et tous les fidèles du diocèse apprenaient que Son Eminence le Cardinal Bégin lui décernait le titre de Chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Québec. Honneur bien gagné et qu'il n'avait jamais désiré!

Aussi en 1930, ce fut un véritable triomphe quand on célébra au Séminaire les noces d'argent de celui qui était le Père de nombreux fils spirituels travaillant un peu partout à la vigne du Maître. La grande humilité du vénéré fondateur ne voulait pas de ces fêtes, mais la reconnaissance et la gratitude des fils pour leur bien aimé Père ne voulurent pas laisser passer cette occasion sans lui redire publiquement tout leur attachement et toute leur estime.

(Suite à la page 7)

UNE DESCENTE A MONTREAL

Montréal.—L'escouade de la police provinciale chargée de faire la lutte au communisme, a fait une perquisition et saisi plus de 10,000 circulaires, 750 journaux et des listes de noms de quelque 1500 souscripteurs aux publications communistes.

Cinq hommes trouvés en ces lieux ont été conduits aux quartiers généraux de la police.

Parmi les journaux saisis, se trouvent des numéros de "Clarté", de "Der Kampf", feuilles publiées à Toronto, et du "Morning Freiheit," publiée à New-York. On a saisi également des portraits de Fred Rose, chef communiste du Québec, et de Lénine.

Les policiers ont fait cette perquisition en vertu de la loi dite du "Cadenas." La maison n'a pas été cadenassée.

L'OPERATION A BIEN REUSSI

Boston.—Une fillette de 8 ans, du Connecticut, doit probablement la vie, aujourd'hui, à un chirurgien malade, à bord du navire hôpital "Caledonia," qui est arrivé ici hier soir, avec un retard de près de trois jours causé par une terrible tempête. Au cours du voyage, la fillette tomba malade. On crut d'abord qu'elle souffrait du mal de mer. Plus tard, on découvrit une rupture de l'appendice et une péritonite. Il fallait l'opérer d'urgence, sinon c'était la mort à brève échéance. Les docteurs Howard Elliott, de Montréal, et Alexander Burns, effectuèrent l'opération dont les résultats furent heureux. Elliott, ancien étudiant de McGill de retour d'un séjour de huit années aux Indes du Sud où il exerça sa profession, souffrait du mal de mer depuis deux jours, quand la jeune fille tomba malade. Celle-ci, ses deux soeurs, et sa mère revenaient d'une visite en Ecosse.

Le commandant du navire fit stopper les machines et plaça le vaisseau de manière à ce qu'il tangue le moins possible.

CHEZ NOS ETUDIANTS

AU JUNIORAT ST-JEAN

LAUREATS DE NOVEMBRE

Préparatoire: Conduite: 1er Ed. Roberge, St-Edouard; 2ème: H. Bouillet, Meadow Lake. Application 1er: C. Déry, Bonnyvill; 2ème: J. Laramée, St-Paul. Excellence: 1er: H. Bouillet, Meadow Lake; 2ème: J. Laramée, St-Paul.

Eléments: Conduite 1er J. Joseph, Paradise Hill; 2ème L. Houde, Debden. Application: 1er J. Régnier, Paradise Hill; 2ème G. Besette, Lac des Oeufs. Excellence: 1er G. Besette, Lac des Oeufs; 2ème H. Champagne, Morinville.

Syntaxe: Conduite: 1er Maurice Blackburn, Edmonton; 2ème Marcel Blackburn, Edmonton. Application: 1er Maurice Blackburn, Edmonton; 2ème G. Despins, Calgary. Excellence: 1er Mau. Blackburn, Edmonton; 2ème G. Despins, Clagary.

Méthode: Conduite: 1er G. Fortier, Mattes; 2ème J. Laberges, St-Vincent. Application: 1er L. Despins, Calgary; 2ème G. Fortier, Mattes. Excellence: 1er H. Detillieux, Vonda; 2ème L. Despins, Calgary.

Versification: Conduite: 1er H. Thomas, Grouard; 2ème L. Collin, Donnelly. Application: 1er L. Collin, Donnelly; 2ème J. Van Brabant, St-Paul. Excellence: 1er H. Thomas, Grouard; 2ème L. Collin, Donnelly.

Belles-Lettres: Conduite: 1er F. Champagne, Morinville; 2ème G. Joly, St-Paul. Application: 1er E. Hamel, St-Hippolyte; 2ème A. Bouchard, Doussal. Excellence: 1er E. Hamel, St-Hippolyte; 2ème P. Landreville, St-Paul.

La prise des croix

Chaque année revient la grave question de la prise des croix pour nos bambins de deuxième année.

Il arrive souvent que quelques-uns se voient refuser ce gage de confiance et de droiture.

On fit sa demande et tout tremblant on attendit le résultat du conseil des Pères.

Au soir des discussions le défilé se fait timide à la porte du R. P. Supérieur; quelques-uns en sortent rayonnants, les autres portent sur leur front les traces d'un refus.

Et le 8, jour de l'Immaculée, à l'issue de la messe de communion, quinze de toutes classes et de tous caractères se présentent à la sainte table pour recevoir avec baiser le signe du Junioriste oblat. Ce sont: Edmond Peltier, Ubald Duchesneau, Henri Détillieux, Gérard Fortier, Marcel Blackburn, Maurice Blackburn, Louis Bureau, Gustave Dargie André Joly, Léon Lavigne, Jean Commandeur, Emile Déry, Joseph Lapointe, Raymond Nadeau, Noël Boulanger.

Les aînés félicitent leurs cadets pour la bonne conduite qui leur a mérité un tel honneur.

L'Immaculée Conception

Dès neuf heures notre chorale se met en branle vers Saint-Joachim, pour répondre à l'invitation du R. P. Curé.

Une tradition, vieille de quelques années à peine, veut que les benjamins oblats s'unissent aux aînés pour honorer l'Immaculée Conception.

Don Bosco

Quelle figure sympathique que cet apôtre des jeunes! De son enfance à sa mort le film français nous a dit les principales péripéties.

Sa bonté et son zèle nous ont donné des leçons à retenir toute une vie.

Voilà un film vraiment formateur pour nous les jeunes! Sais-tu, me disait quelqu'un au sortir d'une séance, que ces sortes de films nous font bien plus de bien que ceux où l'on ne montre et parle que d'amour.

A St-Antoine

Sur l'invitation du maître de chapelle de Saint-Antoine, M. Blackburn, fortement appuyé de l'autorité de Mgr le Curé Carleton, notre chorale exécutait le chant à la grand'messe paroissiale de 11 hres.

Il ne nous appartient pas d'en dire le succès, les paroisses en se criaient au sortir de l'église.

Merci à Mgr le Vicaire Général et à M. Blackburn.

FRONT UNIQUE

piège communiste

Les communistes, comme on le sait, ont modifié depuis quelque temps leur stratégie. Aux attaques directes contre la civilisation chrétienne et les partis d'ordre, impuissantes à les faire triompher, ils ont substitué "la main tendue", la pénétration, le front unique. S'introduire dans les associations qui ne leur sont pas ouvertement opposées, s'y assurer les principaux leviers de commande, en prendre même la direction effective et amener peu à peu les hésitants à les suivre dans la voie la plus favorable aux visées mondiales du Komintern, telle est leur nouvelle politique.

Qu'elle soit en vigueur dans la plupart des pays et qu'elle y donne habituellement les résultats désirés, c'est ce qu'établit en des pages fortement documentées "l'Entente internationale anticommuniste." Un passage y est consacré au Canada.

L'Oeuvre des Tracts a cru faire oeuvre utile en publiant cette étude qui sera révélatrice pour la plupart. Plaquette de 16 pages qui se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, $20.00 le mille, à "l'Action Paroissiale", 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

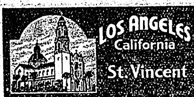


"De jolis trophées! Vous devez être un tireur émérite!"
"Non, mais je suis habile au volant de ma voiture."

Avion fabriqué au Canada

Le Canada entre dans la vague des armements.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Corr: M. J.-R. Thibodeau

....1938 commence à tirer la langue, n'est-ce pas?

★★★

...Notre bal Canadien-Français du 23 novembre, bal de "Thanksgiving" fut assez bien réussi. Pas trop de Canadiens cependant s'y rendirent.

★★★

Nous venons d'avoir un coup de vent qui n'était pas de cinq sous. J'eus affaire à la plus venteuse rue de la ville à son moment le plus fort. on peu de poudre sur mon nez fut tout enlevé. Maintenant nous espérons beau temps pour jusqu'à Noël, et puis alors, une inondation?

★★★

Nos malades reviennent tous mieux. M. Geo. Sarrasin est remis et est au travail. Nous voulons corriger une erreur de *notre part*; M. Sarrasein n'a que 74 ans.

Son gendre, M. K. Russelle, décéda le jour de la Thanksgiving même, le 24 novembre, dans l'après-midi, à l'hôpital. Il avait 41 ans. Il laisse sa femme, sa fille Anna, 15 ans, son fils Clarence, 13 ans.

★★★

Mme Clovis Rinquette viendrait d'atteindre une excellente position, comme "nurse" à notre immense hôpital du comté. Elle serait à la chirurgie, nous croyons comprendre.

★★★

Si Hitler arrivait ici aux Etats-Unis, il aurait du travail à faire; le tiers du pays est en minorités étrangères. Toutes sont égales, excepté que le nègre peut-être, qui souffrirait encore de son ancien esclavage. Depuis 1924, on croirait que le Naturel du pays enjouit de plus en plus de certains droits. Notre population serait de 129,800,000, dont l'étranger serait de 40,000,000. Il y aurait 141,118 familles canadiennes-françaises et 54,480 familles françaises.

* * *

Notre visiteuse, Mme R. Gadouri, s'amuse bien; elle est chez sa soeur, Mme B. All.

Distribution des prix à Morinville

Sous la présidence de Mgr Pilon eut lieu la semaine dernière la distribution des prix français. Ce fut une fête bien goûtée par les enfants qui attendaient ce jour avec anxiété.

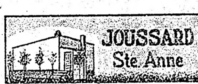
Les récompenses accordées au succès dans l'étude du français furent réellement appréciées par ces enfants qui semblent comprendre les sacrifices obscurs et le surnaturel désintéressement de tous ceux qui travaillent, en dépit des obstacles sans cesse grandissants, à la survivance de la belle langue française dans cette partie quelque peu anglicisée du Canada français.

Un mot de l'apparât de cette fête. Programme et décor, tout était de bon goûût et rendu avec un art et un brio dont font toujours preuve les enfants de Morinville.

Adressant la parole ` ses chers enfants, Mgr a d'abord félicité les nombreux gagnants des prix provinciaux; ensuite, avec une sincérité d'accent et une puissance d'inspiration qu'on lui connaît, ce vénéré Pasteur s'est montré ce qu'il est en réalité: un apôtre enthousiasmé de la culture française.

Témoin de cette réunion qu'on pourrait appeler patriotique, on ne peu s'empêcher de s'écrier: O cher Canada, le plus beau des pays, terre sainte déjà arrosée par le sang de martyrs, salut à toi, car tu vis et tu resteras debout, tant que tu enfanteras des fils bien nés, conscients de leur noble destinée, des fils dignes de toi et de leurs ancêtres. Oui, tu vivras, tu grandiras et fleuriras tant que dans le coeur de tes enfants demeureront la flamme sacrée de la foi et le culte de la belle langue française.

Un Témoin



Corr: D. Lessé.

SANTA CLAUS vs PETIT JESUS

J'ai devant les yeux un joli portrait des quintuplettes Dionne, elles sont à genoux implorant dans leur naïveté, le vieux bonhomme bonhomme Santa Claus de venir leur apporter les cadeaux usuels de la Noël. C'est très bien... et c'est très mal aussi...

Très bien comme pose artistique, mais, au nom du ciel et de l'éducation chrétienne et catholique à donner à ces jeunes enfants, pourquoi ne pas les faire prier le petit Jésus qui leur apportera de bien plus cadeaux et plus précieux cadeaux? Et dans nos bonnes familles canadiennes françaises et partant catholiques, pourquoi remplacer le petit Jésus de notre enfance par ce vieux barbu mythologique?

Anniversaire de La Survivance

Qui n'a pas lu et relu l'article de la semaine dernière signé Rodolphe Laplante? L'ancien rédacteur et nous pourrions dire, le fondateur de la Survivance n'a oublié personne, ni aucun des faits principaux se rapportant à la fondation, puis à la diffusion, puis au dévouement de ceux et celles qui ont rendu possible et enfin assuré la survivance de la Survivance. Lui seul semble s'être effacé tandis que chacun se rappelle encore les beaux jours (trop courts, hélas!) où M. Laplante et son épouse dévouée sacrifiaient volontiers leur temps, leurs veilles, et leurs talents en faveur d'une "cause" qui leur tenait à coeur. Espérons que malgré ses nombreuses occupations, M. Laplante nous reviendra encore souvent.

Nous joignons nos meilleurs voeux à ceux nombreux venus de partout pour de longues et fructueuses années au service de la religion et de la patrie.

Tempérance

En face des chiffres, des statistiques officielles des départements des liqueurs des différentes provinces et de la province-mère en particulier, les autorités ecclésiastiques du Québec ont cru devoir élever la voix dans une lettre collective de tout premier ordre. Les considérations et réflexions qui y sont faites sont basées sur des faits malheureusement trop avérés.

Nous nous contenterons d'inviter le lecteur à parcourir cette pièce à conviction qui a paru dans tous les journaux de l'Est. Qu'il nous soit permis de relever quelques chiffres au hasard.

De 1922 à 1927, il s'est consommé en spiritueux dans la seule province de Québec pour sept cent millions de piastres en boisson.

Et dire que de ce fabuleux montant, il n'y a pas eu moyen de soustraire quelques petits millions pour l'Université de Montréal. Et un peu aussi pour les pauvres chômeurs qui se comptent par milliers.

Et dans les provinces de la Saskatchhewan et de l'Alberta, pour l'exercice financier 1937-38, nos voisins de la zône sèche (cela se comprend un peu) ont trouvé quand même la jolie somme de $1,453,000 pour la boisson.

Dans l'Alberta, notre province ensoleillée et passablement sèche par endroits et par moments, une somme de $2,590,000 a été dépensée en alcool et en bière.

Et cela, dans deux provinces où le paupérisme règne à coeur d'année, où les gouvernements dépensent des millions pour du secours direct... et indirect... Et cependant, comparez et demandez lesquels des deux sont les chiffres positifs.

UNE COLLECTE DE l'ACFA

A Beaumont

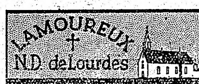
Gabòrit R. P.	2.00
Soucy Charles	1.00
Bérubé Napoléon	1.00
Bérubé Pierre	1.00
Gobeil Henri	100
Goudreau Joseph	1.00
Gravel Ulric	1.00
Magnan Wilfrid	1.00
Charbonneau Hermas	1.00
Magnan Paul	1.00
Magnan Alcide	1.00
Handfield Joseph	1.00
Magnan Honoré	1.00
Dagenais Ernest	1.00
Morin Johnny	1.00
Massé Madame	1.00
Goudreau Mme William	.50
Bérubé Paul-Emile	.50
Lamoureux Ubald	.50
Caouette Célestin	.50
Dansereau Léopold	.50
Chalifoux Mme Henri	.50
Charest Aimé	.50
Gobeil Maurice	.50
Morin Albert	.50
Dansereau François	.50
Demers Willie	.50
L'Heureux Ernest	.50
Hérard Willie	.50
Leblanc Amédée	.50
Handfield Florent	.25
Leblanc Maurice	.25
Bérubé Eric	.25
Leblanc Joseph	.25
Rivard Hubert	.25
St-Jacques Joseph	.25
Anonyme	.25
Magnan Charles	.25
Tremblay Paul	.25
Magnan Maurice	.25
Roy Rodrigue	1.00
Royer Pierre	.50
Dansereau Albert	.50
Hinse Réné	.50
Bérubé Albert	.50
Bérubé Marie-Louis	.50
Lavigne Aimé	.50
L'Heureux Emery	.50
Véronneau F.	.50
Royer Achille	.50
Royer Aadélard	.25
Blackburn Lucien	.25
Hérard Arthur	.25
Royer Wilfrid	.25
Demers Killiam	.50
Gobeil Ernest	1.00
Leblanc Mme Veuve	1.00
Villeneuve Joseph	1.00
Maltais Charles	1.00
Rivard Francis	1.00
Magnan David	.75
Leblanc Arthur	.50
Vallée Wilfrid	.25
Bérubé Hervé	.50
Bérubé Albini	.25
Magnan Adélard	.50
Vallée Eric	.25
Brassard Adjutor	.50
Lavigne Réné	.50
Dansereau Armand	.50
Bilodeau Alex	.50
Bérubé Armand	.50
Goudreau Eugène	1.00
Magnan Calix	.50
Total	$46.00

A peu près

—Mon fils, dit une bonne dame à une voisine de tramway, a un métier bien absorbant!....

—Que fait-il donc?

—Du papier buvard.



La mort vient de ravir à l'affection de sa famille Mme Arthur Rocque, née Marie Rose Lamoureux. La défunte souffrait depuis plusieurs années de haute pression artérielle. Sous l'influence de ces perturbations sanguines les artères se bloquèrent peu à peu jusqu'à la paralysie qui provoqua la mort. Les funérailles eurent lieu le 12 décembre dans l'église de Lamoureux. Le R. P. Murphy, s.s.r., fit la levée du corps et M. le Curé Garnier chanta la messe des funérailles. Au choeur assistaient le R. P. Alexis, o.f.m., et le R. P. Camille, o.f.m. Une foule de parents et d'amis vinrent témoigner leur sympathie à la famille en assistant à la cérémonie. Plusieurs bonnes voix d'Edmonton vinrent aussi se joindre au choeur de chant pour l'exécution de la messe de Requiem. Les porteurs étaient: Eugène Rocque, Joseph Rocque, Wiifrid Rocque, Denis Bergeron, Alphonse Bergeron et Laurent Rocque. Les tributs de fleurs furent abondants, mais il y eut aussi une belle offrande de messes formant un bouquet spirituel très important.

Outre son mari M. Arthur Rocque, la défunte laisse pour pleurer sa perte quatre filles: Mme Elise Gratton à Beauvallon Alta.; Mme Becktell, Seattle, Washhington; Mme Ernestine Angus, Edmonton; Mme Eugénie Bergeron, Llamoureux;quatre fils: Louis, Sudbury, Ontario; Henri, Winnipeg, Man.; Denis, St-Paul, Alta.; Alphonse, Lamoureux, Alta. Six soeurs: Mme P. Doray, Gibbons; Mme Bernard, Thorild; Mme Daigneault, Hazelton, B.-C.; Mme M.-L. Nickel, Crossfield. Alta.; Mme Anthony, Vancouver.

A M. Arthur Rocque, aux enfants et à tous les membres de la famille, nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

Dimanche dernier, sous la direction de Mlle Madeleine Fortier, les élèves de l'école Paradis donnaient un concert très réussi à la salle paroissiale. Pendant près de deux heures ils nous firent entendre des récitations, des chants et plusieurs pièces comiques. Tous ces chers petits paraissaient à l'aise sur le théâtre, passant du français à l'anglais avec une facilité remarquable. Nous ne savons qui louer davantage, la maîtresse ou les élèves? Il est certain que de la part de tous, cette séance représente un effort considérable et elle a remporté un brillant succès. Mlle Fortier est une excellente musicinne et nous avons pu l'apprécier dans son accompagnement et dans l'exécution de plusieurs morceaux de piano. A tous nous adressons nos félicitations et nos remerciements.

* * *

Le 8 décembre, à l'occasion du 40ème anniversaire de sa naissance, M. Henri Normandeau réunissait à sa demeure un petit groupe de parents et d'amis. Au repas de famifle une superbe dinde ornait le centre de la table. Elle fut fort appréciée de tous les invités. La soirée se passa agréablement, les uns jouant aux cartes et les autres contant de bonnes histoires du temps passé.

* * *

Dimanche 18 décembre, nous aurons à la salle paroisiale une partie de cartes. Comme d'habitude de beaux prix récompenseront les gagnants et un goûter sera servi ensuite. Il y aura concert et distribution des prix et des diplômes du concours de français aux élèves des différentes écoles. Nous comptons sur la présence du R. P. Fortier et de plusieurs autres personnes d'Edmonton.

Grouard en liesse

Le vicariat de Grouard était en liesse le 8 décembre dernier. Le personnel de l'évêchhé, les révérendes soeurs de la Providence, les enfants de l'école indienne, tour à tour à la suite de leur chf ecclésiastique, Mgr Ubald Langlois, o.m.i., ont clamé bien haut les mérites et les vertus du doyen de nos missionnaires actifs, le R. P. Constant Falher, o. m.i., supérieur de la mission de Grouard. Le décembre 1888, un jeune diacre breton, prononçait ses premiers voeux de religion en qualité d'oblat de Marie-Immaculée à Ville La Salle, province de Québec. Amené au pays par Mgr Clut, o.m.i. le jeune Père Falher reçut l'onction sacerdotale, de ce saint évêque, il y aura bientôt 50 ans. Dès 1889, le R. P. Falher se rend à Grouard. Durant sa carrière il a joué un rôle de premier plan, on le voit tantôt missionnaire à travers des pays désertiques à la recherche de quelques âmes. Tantôt humble professeur de quelques enfants sauvages, tantôt fondateur de missions, principal d'école indienne, supérieur de localités mieux aménagées, procureur vicarial pendant de longues années, conseiller de l'administration vicariale.

Qui dira toutes les souffrances physiques endurées par ce pionnier de chez-nous? Voyages interminables en traine à chiens, nuits glaciales passées à la belle étoile, nourriture insuffisante et rudimentaire, marche à la raquette, etc.. toutes ces épreuves, loin de l'abattre l'ont aguerri. Aujourd'hui malgré le poids de ses 76 ans, notre jubilaire est alerte, actif. Il est toujours supérieur de la mission, et professeur spécialisé en langue "crise". Demandez à n'importe quel indien de la tribu des "Cris": "Qui est ce Père Falher? On vous dira: "C'est un oblat de Marie-Immaculée, qui s'est fait l'un des nôtres par amour de Jésus-Christ;" et les preuves suivront: "Le Père Falher connaît la langue crise à la perfection, pas un indien le parle avec autant de souplesse, et avec une telle richesse de vocabulaire. Comme le bon Pasteur il connaît toutes ses brebis et ses brebis le connaissent. Chez les Cris il n'y a pas d'inconnus pour notre bon missionnaire. Il est le père de tous, on le consulte, on l'affectionne. Arrive-t-il soudainement dans une salle de l'école indienne tous l'encerclent, tous babillent à qui mieux mieux dans la langue maternelle. Un bon conseil à celui-ci, un mot d'encouragement à celui-là, une taquinerie à cet autre, les enfants se retirent se croyant chacun le plus choyé de l'apôtre.

Mgr Langlois, o.m.i., au nom de tous les membres du Vicariat a félicité l'heureux jubilaire d'avoir écrit une des plus belles pages de l'histoire de l'Eglise dans ce territoire du Nord-Ouest.

On a beaucoup parlé du mérite des PP. Lacombe, Collignon, Tissier, Légéard, Leduc, etc., on a glossé et humecté bien des paupières aux récits de leurs souffrances; le R. P. Falher a vécu les mêmes heures de gloire et les mêmes heures d'angoisse.

Devant cet apôtre porteur de la meilleure semence: l'Evangile, à une époque particulièrement pénible, nous les jeunes, inclinons-nous et demandons à Jésus, le divin missionnaire de conserver au monde et à une France plus religieuse encore, ces coeurs de Bretagne, ces coeurs de grands apôtres.

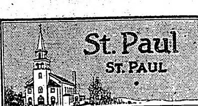


Corr: Ph. DUROCHER

L'activité principale gravite autour de la patinoire depuis quelque temps. Petits et grands y prennent leurs ébats au grand air. Cette semaine l'ouverture de la ligue régionale. Bonnyville se rendit à Elk Point où, après une lutte serrée la victoire resta à nos gens, après une période supplémentaitre. La joute fournit plusieurs moments superbes de part et d'autre qui mériteraient d'être soulignés mais le précis nous manque pour le faire. En revanche dimanche après-midi les deux mêmes clubs se disputèrent la victoire à Bonnyville. Cette fois-ci le résultat fut renversé alors que le club visiteur célèbre une victoire de 3 à 1. Les clubs dénotent plus d'ensemble cette année, et quelques recrues nouvelles aident puissamment. Nous aurons du bon sport cet hiver. Les gens avec raison se rendent en nombre pour encourager les joueurs. La patinoire nouvelle, agrandie et pourvue d'accomodations, répond tout à fait au besoin. La lumière électrique y sera installée sous peu.

* * *

Dimanche prochain les Enfants de Marie donneront une soirée qui augure très bien. Un bon programme est asuré.



Corr:—Paulin

Immaculée Conception

"Adressons notre hommage à la Reine des Cieux, elle aime de notre âge la candeur et les voeux."

C'est la fête spéciale des membres de notre Congrégation des Enfants de Marie. Aussi nos jeunes filles se firent toutes un devoir de venir communier en l'honneur de leur patronne.

Le soir il y eut réception de plusieurs nouveaux membres par leur aumônier le R. P. Fournier, curé.

(Suite à la page 7)

M. LE CHAN. BERNIER

(Suite de la page 5)

ais aucune santé ne pouvait résister à un tel labeur. En 1931, le bon Monsieur Bernier démissionnait comme supérieur du Séminaire et devenait directeur spirituel tout en étant encore professeur.

Inutile de dire tout le bien qu'il a accompli comme directeur des âmes "l'art des arts." Ars artium regimen animarum," seul le mot de saint Grégoire, ne connut pas de meilleur maître.

Des vacances, Monsieur le Chanoine Bernier n'en prit jamais! Je surprendrai plus d'un en disant qu'il n'est jamais allé à Montréal. Toute sa vie il l'a employée à faire la classe, à faire du ministère, à confesser, à prêcher pour son oeuvre et à quêter au prix des plus grandes fatigues. Presque toutes les paroisses du diocèse de Québec ont reçu sa visite et à cause de sa grande bonté et de sa grande piété, les fidèles lui donnaient généreusement, car ils voyaient en ce prêtre un véritable ministre du Seigneur, un sauveur d'âmes."

Enfin, après une vie passée au pied de l'Eucharistie, après une vie consacrée entièrement à l'oeuvre des vocations sacerdotales et tardives, le 15 novembre 1938 au soir, vers 8 heures et 10 minutes, en pleine chapelle où il avait tant prié, pendant la belle prière "Mon Dieu, je sais que je mourrai, peut-être n'ai-je que peu de moments à vivre, peut-être ne sortirai-je pas du lit où je me coucherai aujourd'hui, le Chanoine Bernier était frappé de congestion cérébrale.

Monsieur le supérieur du Séminaire, Monsieur le Chanoine Valère Roy, lui administra le sacrement de l'Extrême-Onction. Monsieur le Chanoine Bernier ne devait pas reprendre connaissance et le 17 novembre, à 2 heures du matin, un jeudi, jour consacré à l'Eucharistie qu'il avait tant aimée pendant sa vie, le pieux fondateur, entouré des prêtres de la Maison, rendait sa belle âme à Dieu.

"Votre Maison, comme le disait si bien Mgr Camille Roy, perdait son héroïque fondateur, le clergé, un saint et le Séminaire de Québec, un ancien toujours fidèle." Ce témoignage de Mgr Camille Roy est bien précieux puisqu'il a si bien connu le fondateur.

Et Son Eminence le Cardinal Villeneuve, notre vénéré Archevêque, dans un message adressé aux prêtres du Séminaire de Saint-Victor disait toute la peine que lui causait la disparition de Monsieur le Chanoine Bernier qu'il avait eu l'amabilité et la délicatesse de visiter une semaine auparavant. Et combien sa visite avait été appréciée et goûtée par le bon Monsieur Bernier!

Tous, j'en suis sûr, aimeront à lire le testament spirituel de Monsieur le Chanoine Bernier. Ce testamnt fait l 8 avril 1938 se lit comme suit:

"Saint-Victor, 8 avril 1938. En la fête de Notre-Dame de Pitié."

1—Je supplie avec confiance la Mère des Douleurs d'avoir pitié de moi et de m'obtenir de son divin Fils une vraie contrition de mes péchés, le pardon et une sainte mort.

11—Je pardonne de bon coeur à tous ceux qui peuvent avoir des torts envers moi, et demande à ceux que j'aurais pu chagriner, scandaliser, léser ou offenser, de vouloir bien me faire miséricorde pour l'amour du divin Coeur de Jésus, avec l'aumône d'une prière.

111—Que l'on m'accorde une sépulture humble, une tombe recouverte d'étoffe noire ou brune, une messe grégorienne et pieuse, sans apparat.

IV—Que tout se fasse à la gloire de Dieu et pour le bien des âmes, surtout des jeunes qui donnent des signes sérieux de vocations. Que les élèves me fassent la charité de prier pour moi et d'offrir une communion et d'entendre une messe pour le repos de mon âme. Si quelques-uns daignent répéter ces pieux exercices pendant un mois, je demande à Notre-Seigneur de les récompenser.

(Signé) J.-A. Bernier, ptre.

Ces dernières volontés du fondateur nous disent bien quel homme il était! Aussi à quelqu'un qui lui disait de se reposer, de ne pas dire la messe parce qu'il était trop malade et que cela pouvait le fatiguer, il fit cette belle réponse: "La messe, je la dirai tant que je serai capable et lorsque je ne pourrai plus la dire sur cette terre, j'irai la dire au ciel." Belle réponse, et combien sacerdotale! Les anciens, on l'a dit, se rappelleront sa grande bonté, son humilité, son esprit de pauvreté évangélique, sa piété toute sacerdotale et par-dessus tout cela, une charité digne d'un grand apôtre.

Cette belle vie sacerdotale est terminée, le soir est venu et le deuil nous enveloppe de ses voiles. Nous ne le reverrons plus, nous n'entendrons plus sa voix, son coeur qui aima tant les âmes s'est arrêté.

Ce prêtre si humble, si pieux, eut d'imposantes obsèques. Son Excellence Mgr Omer Plante, Auxiliaire de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, chanta le service, entouré de près de 250 prêtres et d'une foule recueillie et imposante. Jamais l'église de St-Victor n'avait été témoin de si belles funérailles.

Pour nous qui l'avons si bien connu, nous avons à imiter les beaux exemples de vertu que nous a donnés ce prêtre admirable. Et en fils très reconnaissants, déposons sur sa tombe nos plus ferventes prières. Soyons assurés qu'il n'oubliera pas ceux qu'il a tant aimés.

Laurent Lacoursière, ptre
Séminaire de St-Victor, Beauce

CALGARY

Le 8 décembre dernier les paroissiens de Ste-Famille disaient aurevoir à leur bien aimé curé le R.P. Bourque, dominicain qui s'embarquait pour Sackville, N.-B. où il est nommé curé remplaçant du R. P. D'Aigle décédé subitement.

Nous regrettons beaucoup le départ du Père Bourque. Depuis 2 ans parmi nous il s'était acquis la confiance et l'estime de tous. Tous les cercles paroissiaux tout spécialement les jeunes ont su bénéficier de son grand dévouement. Il avait fondé l'an dernier le cercle d'étude St-Thomas d'Aquin tout spécialement pour eux. Il avait intéressé lors de sa dernière visite dans l'Est, les RR. Srs. Dominicaines de Fall River, Mass. et un groupe de dames charitables de la Nouvelle Angleterre à pourvoir au renouvellement de notre vestiaire qui était dans un grand besoin. Nous lui devons donc un merci spécial pour tous ces ornements liturgiques qu'il nous a légués.

Nous souhaitons la bienvenue au R. P. Letarte, o.p., notre nouveau pasteur. Le R. P. n'est pas un inconnu des paroissiens de Ste-Famille car l'an dernier nous avions eu le plaisir de la posséder deux mois parmi nous. Nous l'assurons de l'aide de notre dévouement et de notre collaboration dans la continuation des oeuvres paroissiales.

St-Paul

(Suite de la page 6)

Pièce: Roman d'une Orpheline

Immédiatement après la cérémonie de la réception des Enfants de Marie avait lieu à notre salle paroissiale une séance organisée sous les auspices de la Congrégation.

Ce fut un véritable succès. L'assistance fut très nombreuse.

Nos acteurs, au dire de personnes qui s'y connaissent en la matière, exécutèrent en vrais artistes leurs rôles.

Voici leurs noms: Mlles Claire Landreville, Blanche Berlinguette, Bibiane Tremblay, Rose Pitre; MM. Lionel Landreville, Joseph Durand, Maurice Mailloux, Théo. Théroux.

Ces acteurs ont droit à toutes nos félicitations pour leur succès.

Baptêmes

Le 8 décembre fut baptisé joseph Otave Omer Ayotte, enfant de M. et Mme Arthur Ayotte.

Le 9 décembre Joseph François Xavier Noël, enfant de M. et Mme Donat Noël.

Le 11 décembre Joseph Adrien Denis Duhamel, enfant de M. et Mme Adrien Duhamel.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

Paul Faillant de passage ici chez des parents et parti pour Bonnyville.

Baptême de jumeaux

M. et Mme Antonio LeMay ont fait baptiser Laudas Roland; parrain et marraine: M. et Mme Laudas Joly, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Philodore Laurent; parrain et marraine: Philodore et Léonie Dubuc, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Les délégués du parti libéral qui sont allés à St-Paul pour se choisir un représentant étaient A. Limoges, A. Bureau et P. Chouinard. Ils ont été obligé de prendre des conservateurs tels que J.-B. Verrier Alp. Desrochers qui les accompagnaient aussi.

Mme Georges Laramée recevait ses parents de Therien en visite récemment.

M. J.-H. Ouellette est déjà à l'hôpital depuis 2 semaines. Nous espérons que son cas ne sera pas trop grave et qu'il nous reviendra sous peu.

Félicitations à M. J. Déchêne de Bonnyville qui fut élu sans opposition.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Notre dame Rivet dont nous annoncions la maladie sérieuse, nous a nous a laissés samedi dernier, pour un monde meilleur. Ses funérailles ont eu lieu lundi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. De fait Madame Rivet demeurait à Morinville depuis quarante-huit ans. Elle faisait partie du premier contingent que l'abbé Morin amenait en 1891. C'est donc dire qu'elle a été mêlée à la vie de notre paroisse depuis le début et chacun aime à raconter sa bonté et son esprit de travail. Elle aida puissamment son mari dans le défrichage de son terrain et maintenant elle est partie le rejoindre dans un autre monde.

Il nous fait toujours peine de voir partir les pionniers de notre paroisse, ceux qui ont peiné et sué pour ouvrir ces terres qui aujourd'hui nous donnent une récolte abondante. Autrefois ces mêmes terres étaient couvertes d'arbres qu'il a fallu couper et arracher du sol. Honneur à tous ces braves de la première hheure qui n'ont pas eu peur de l'ouvrage et qui nous ont laissé une terre si fertile.

* * *

Nos enfants de l'école Thibeault et du couvent recevaient dernièrement les prix qu'ils avaient gagnés au concours de français. Ces prix étaient beaux et nombreux et nous avaient été donnés par d'insignes bienfaiteurs de l'Ouest, de l'Est et d'ailleurs. C'est dire que plusieurs s'intéressent à ce que nos petits canadiens des prairies apprennent la langue de leur mère et la parlent couramment. Aussi enfants et professeurs font des efforts sérieux afin que le français ne disparaisse pas de nos écoles et si le travail se continue nous pourrons vivre sans crainte, les enfants de nos enfants parleront encore notre langue.

Il est inutile de dire que nos écoliers ont apprécié grandement la générosité dont ils ont été l'objet de la part de leurs bienfaiteurs, même inconnus. Ils se sont fait un devoir de leur envoyer un mot de remerciement et ceci a dû être de nature à leur démontrer que la reconnaissance est une vertu qui fleurit encore dans l'Ouest.

Les Potins de a Radio

Longueur d'ondes:
CJCA: 730 Kil. — CJOC: 950 Kil. — CKUA: 580 Kil. — CFAC: 930 Kil.

JEUDI
6.00 P.M.—"Les Concerts Symphoniques de Montréal", au poste CJCA.
8.00 P.M.—"Kraft Music Hall", au poste CJCA.

VENDREDI
8.00 P.M.—"Beverley Baxter", aux postes CJCA, CFAC et CJOC.

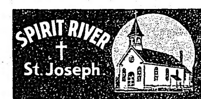
SAMEDI
12.00 A.M.—"L'Opéra métropolitain", au poste CKUA.
3.30 P.M.—"Deux Pianos", au poste CJCA.
7.00 P.M.—"Partie de gouret de la Ligue Nationale." CJCA, CFAC, CJOC.
8.00 P.M.—L'orchestre symphonique de National Broadcasting par Toscalini. Poste CJCA.

DIMANCHE
1.00 P.M.—"Symphonie philharmonique de New-York", avec commentaires. Au poste CJCA.
3.00 P.M.—L'Heure Catholique d'Edmonton. Au poste CJCA.
5.00 P.M.—"Jell-O-Program", aux postes CFAC, CJOC, CJCA.
6.00 P.M.—Programme "Chase & Sankorn" avec Charlie McCarthy, aux postes CJCA, CFAC et CJOC.
7.00 P.M.—Drame de Shakespeare "Julius Caesar" avec Charles Warburton, au poste CJCA.

LUNDI
6.00 P.M.—"C'est Paris" orchestre d'André Durieu, au poste CKUA.
8.00 P.M.—L'heure "Carnation Contented". Postes CJCA et CJOC.
8.30 P.M.—"Le gouvernement du Canada", série de causeries par les différents départements du gouvernement fédéral. — CJCA.

MARDI
7.30 P.M.—Symphonie de Toronto. Au poste CJCA.
10.00 P.M.—Emission "Al Jolson", au poste CJCA.

MERCREDI
8.30 P.M.—Choix de pièces lyriques, avec Raoul Jobin, de l'Opéra de Paris, Germaine Bruyère et l'orchestre, sous la direction de J.-J. Gagnier. Au poste CJCA.
9.30 P.M.—"La formation du Canada", pièce historique. Poste CKUA.



Corr: ADOLPHUS

Samedi le 10 décembre avait lieu la sépulture de William Murrey, enfant de Joe Murrey de Woking. Il était âgé de 10 ans. L'enfant est mort à l'hôpital de Grande-Prairie après avoir eu un accident de chasse. Il fut tiré accidentellement par son petit frère âgé de 14 ans. Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Baptême

Le 3 décembre, le Père Curé baptisait Joseph Brian McBride, enfant de James McBride et de Ruth English. Le parrain a été Gérard McBride et la marraine Margaret McBride, oncle et tante de l'enfant.

Visiteurs

M. l'abbé G. Martin, curé de Tangent passa quelques jours au presbytère. Il partit vendredi pour aller refaire sa santé à Montréal. Il est remplacé par le R. P. Deman, o.m.i. M. Josaphat Labrecque, avec sa mère et sa soeur Eva, alla dernièrement visiter ses parents à Falher.

NOEL

Les paroissiens de Wanham préparent une belle messe de minuit. Après la grand'messe, dans une assemblée, les hommes et les femmes décidèrent d'embellir encore leur nouvelle église. Ce sera pour la première messe de Minuit qui sera dite à Wanham.

Une descente

Sydney Mines, N. E.—Les habitants de ce village minier de la N. Ecosse ont escorté aujourd'hui à leur dernière demeure 12 des 20 morts du dernier accident souterrain. Trois autres noms s'ajoutèrent hier, portant à 20 le nombre des morts. Un autre s'ajouta à la liste de ceux qui étaient en danger de mort. Aujourd'hui c'est jour de grand deuil à Sydney Mines, où tous les établissements de commerce sont fermés. Lundi doit s'ouvrir l'enquête.

A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

qui ont obtenu leur diplôme du grade XII en français et en anglais reviennent à l'école suivre les cours de français pour se perfectionner. Et une élève du grade IX, ne pouvant revenir à l'école Saint-Paul, a demandé le programme et les manuels français nécessaires pour continuer privément ses études de français.

Le comité du Secrétariat de l'A. C. F. A.

Le Temps des Fêtes

V'la temps des Fêt's pis des étrennes
Les magasins, les grands journaux
Annonc'nt Santa Claus d'puis trois semaines
C'est l'p'tit Jésus des temps nouveaux.

. . . Dir' que Santa Claus te remplace,
Ah! pauvr' Jésus de mon jeun' temps!
C'est-i vrai qu'tas perdu ta place
Dans la croyanc' des p'tits enfants? . . .

Tandis que tout l'mond' se garroche
Aux magasins, j'passe en r'gardant,
Tout seul, les deux mains dans mes poches
J'ai pas d'autr' chose à mettr' dedans.

L'argent, on pong' pas ça au piège,
Faut travailler pour en avoir:
Ça l'fait exprès, on n'a pas d'neige
A ramasser su' les trottoirs.

J'aim'rais ça fair' des bell's étrennes
A ma vieille et aux p'tits enfants;
J'leu donn' c'que j'peux . . . Ça m'fait d'la peine
Vu qu'jai ben l'coeur, mais pas d'argent . . .

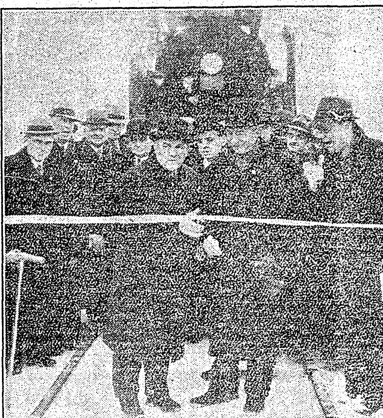
Des p'tits quêteux r'gard'nt les vitrines
Plein's de nénane et d'beaux joujoux:
Le coeur leu bat dans la poitrine,
Y'en voudraient ben eux-autr's étou.

En r'gardant ça l's'font d'la bile
A s'expliquer c'qui z'aim'raient mieux.
Pourtant, l'sav'nt qu'c'est inutile,
Santa Claus ira pas chez eux.

. . . Th oui! c'est d'même tout l' long d'la vie.
Qu'on soit p'tit ou ben qu'on soit grand,
On est plein d'rêve et plein d'envies,
Pis, on s'fait plus d'mal en rêvant!

Jean NARRACHE

La voie qui sert les mines d'or de Québec est ouverte



En coupant, avec une paire de ciseaux dorés, un ruban posé en travers de la voie l'hon. M. Onésime Gagnon, ministre des mines et représentant officiel du gouvernement de Québec a ouvert officiellement, samedi, le 3 décembre, le nouvel embranchement du Canadien National entre Senneterre et Rouyn. A la droite de l'hon. M. Gagnon est M. S. J. Hungerford, président du Canadien National qui conduisit le premier train sur une certaine distance, et à l'extrême gauche, l'hon. M. C. D. Howe, ministre fédéral du transport qui planta le dernier crampon dans la voie. A la droite de M. Howe est l'hon. M. T. A. Crerar, ministre fédéral des mines et l'hon. M. H. L. Auger, ministre de la colonisation. L'hon. M. Paul Leduc, ministre des mines d'Ontario était aussi présent à la cérémonie. A droite de la photographie est M. Gerald Wilmot, et en arrière de M. Hungerford M. F. A. Leclerc, tous deux de Radio-Canada, dont la description de la cérémonie fut irradiée dans tout le pays.

M. HEPBURN ACCUSE BRACKEN

Toronto.—M. Hepburn a déclaré que le premier ministre du Manitoba, M. Bracken, connaissait très peu de chose en matière économique après avoir pris connaissance du rapport que ce dernier a fait à Ottawa sur les relations du gouvernement fédéral et des provinces.

Dans ce rapport, M. Bracken répond à M. Hepburn qui a déjà dit que les provinces de l'Ouest entraînaient toutes les autres provinces de la Confédération vers des difficultés financières par une surproduction de blé.

M. Hepburn répondit: "M. Bracken a avoué lui-même ces derniers jours que le prix du blé baisse et que la production augmente; s'il croit que la stabilisation du prix du blé pourra régler cette situation c'est qu'il ne connait rien en matière économique.

"Les statistiques et les experts s'entendent pour démontrer que nos exportations vont en diminuant; cependant les producteurs de blé continuent à développer leur industrie à cause de la stabilisation des prix ce qui coûtera la somme d'environ $70,000,000 au pays. La récolte de l'an prochain sera encore plus considérable que celle de cette année, ce qui entraînera les contribuables à des taxes plus onéreuses."

M. Hepburn profita de l'occasion pour déclarer encore une fois que son ministère rejetait cette commission des affaires provinciales. "Cette commission ne nous intéresse pas dit-il; elle n'est bonne qu'à développer la haine entre les provinces. Seuls les provinces de Québec et d'Ontario ne se sont pas présentées devant elle, chapeau bas, implorant des secours. Cette province n'y sera même plus représentée. Le gouvernement fédéral a violé l'esprit de justice qui devait présider aux délibérations en imposant de nouvelles taxes alors que, précisément, cette commission discutait cette question. Les mesures qu'elle pourra prendre ne nous intéressent pas."

M. BRACKEN REPOND

Ottawa.—M. Bracken, premier ministre du Manitoba, a présenté devant la commission Sirois un nouveau mémoire dans lequel il défie n'importe qui de prouver que le problème du blé, qui confronte actuellement le Canada est imputable aux provinces de la Prairie, comme l'a prétendu M. Hepburn en mai dernier.

"L'agrandissement des surfaces emblavées dans l'Ouest s'étant surtout produit pendant la guerre, parce qu'il faisait partie du grand effort de production accompli par le Canada à cette époque-là, M. Hepburn a-t-il le droit de dire que les provinces de la Prairie sont les propres auteurs de leurs maux et de ceux des autres, par la surproduction? demande M. Bracken, qui ajoute que le premier ministre de l'Ontario ne tient aucun compte du jeu des forces internationales généralement tenu responsable de l'épineux problème du blé.

Le premier ministre du Manitoba réclame d'urgence un rajustement des relations financières entre le Dominion et les provinces, si l'on ne veut que le mouvement tendant à la rupture de la Confédération n'aille pas s'accélérant. Il déclare de la façon la plus positive que, si les travaux de la Commission n'aboutissent pas, si l'on n'agit pas, l'Ontario et le Dominion font mieux de s'attendre, dès maintenant, à un "déplacement" radical du fardeau de la dette publique dans plus d'une province et dans nombre de municipalités.

Au sujet de la sortie faite par M. Hepburn contre l'agriculture "capitalisée" de l'Ouest, qui réclame l'assurance des récoltes, M. Bracken rappelle tout ce que les agriculteurs de l'Ouest ont souffert depuis 7 ou 8 ans, disant qu'ils ont eu à porter en outre le fardeau d'une politique douanière opérant à leur détriment et d'une politique monétaire qui, quels que soient par ailleurs ses bienfaits, n'a pas pour objet de soulager la détresse de nos emblaveurs.

Quant au blé, le problème qu'il pose aujourd'hui n'est pas dû tant à l'élargissement des surfaces emblavées du temps de guerre qu'à l'effondrement des échanges internationaux. On a généralement relevé les tarifs douaniers avec le résultat que les pays importateurs achètent maintenant 200 millions de boisseaux de moins qu'il y a dix ans. En 1930, lorsque furent relevés les tarifs canadiens contre les produits ouvrés des pays importateurs de blé, on n'a pas assez tenu compte des agriculteurs de l'Ouest.

M. Bracken ne partage pas les craintes de M. Hepburn, qui voit dans la centralisation des services sociaux à Ottawa, un acheminement vers la dictature. Il convient avec le sous le régime du libre échange, il premier de l'Ontario que les gouvernements devraient mesurer leurs dépenses à leurs revenus. L'Ouest y arriverait si, vendant ses produits pouvait se pourvoir sous le même régime des choses dont il a besoin.

"Malheureusement, dit-il, tel n'est pas le cas. Nous vendons à la baisse et il nous faut acheter à la hausse créés pour protéger les industries de l'Ontario. Et maintenant c'est le premier ministre de cette province qui vient nous dire que nous devrions régler nos dépenses sur nos revenus. En fait, nous n'y arriverons qu'en reniant nos dettes. Mais c'est précisément pour éviter pareil malheur que nous avons réclamé cette commission d'enquête."

Aux funérailles de la reine Maud, de Norvège.



NOMINATIONS

L'honorable T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources dans l'administration fédérale, a récemment annoncé la nomination de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, de Saint-Boniface, Manitoba, et de M. J.-A. Gregory, député de Battleford Nord à la législature provinciale de la Saskatchewan, comme membres de la Commission des Sites et des Monuments historiques du Canada. Les deux nouveaux membres de la Commission, qui est un organisme bénévole, seront en fonction pendant cinq ans. Les provinces des Prairies auront ainsi pour la première fois des représentants à la Commission, et leur nomination est un hommage rendu à leur profonde connaissance de l'histoire de l'Ouest canadien.

L'abbé d'Eschambault est président de la Société historique de St-Boniface et il a rempli les fonctions de président du comité exécutif chargé d'organiser les fêtes du bicentenaire de la Vérendrye tenues à Saint-Boniface en septembre dernier, alors que sa parfaite connaissance de l'histoire du Manitoba lui a permis de rendre de précieux services.

A la Commission des Sites et des Monuments historiques l'abbé d'Eschambault et M. Gregory collaboreront avec les personnages suivants, qui font autorités en matière d'histoire du Canada: le brigadier général E.-A. Cruikshanks, d'Ottawa, président; Son Honneur M. F.-W. Howay, de New-Westminster, C.-B.; le Dr Clarence Webster, de Shédiac, N.-B.; le professeur Fred Landon, de London, Ont.; le professeur D.-C. Harvey, d'Halifax, N.E.; l'honorable E. Surveyer, de Montréal, Qué.; et M. F.-H. Williamson, contrôleur du Service des Parcs nationaux, ministère des Mines et des Ressources, Ottawa. La Commission est chargée d'examiner le rôle qu'ont joué dans l'histoire les personnages et les sites dont on lui propose de commémorer le souvenir. Elle soumet ses recommandations au service des Parcs nationaux du ministère des Mines et des Ressources, auquel est confié le soin de marquer et de préserver les sites jugés d'importance nationale.

CONTRE L'IMMIGRATION JUIVE

Les jeunesses de Saint-Eusèbe ont adopté, à l'unanimité, à une séance régulière, une résolution contre une immigration juive au Canada. Cette résolution, transmise au ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, se lit comme suit:

"Qu'une note de protestation soit envoyée aux autorités fédérales, en marge du problème de l'immigration, vu que le gouvernement semble vouloir admettre une quantité d'immigrants des Iles britanniques;

"que, vu la situation économique actuelle du Canada, le nombre très grand des chômeurs sous le secours direct, une telle politique d'immigration n'est pas recommandable à l'heure actuelle et qu'elle a été refusée par l'Australie et l'Afrique-Sud, qui font comme nous partie du Commonwealth;

"que, de plus, l'immigration des Juifs d'Europe est de nature à augmenter le malaise qui existe à l'heure actuelle en notre pays, que ces gens ne sont pas aptes à devenir de bons Canadiens et que, de plus, une telle immigration est de nature à augmenter l'antisémitisme qui se développe d'une manière sensible dans plusieurs milieux canadiens.

"Veuillez croire, Monsieur le ministre," etc.

Les Jeunesses de Saint-Eusèbe,
par Lucien Laforest, sec.

L'A.C.V. S'Y OPPOSE

Voici la résolution envoyée au cabinet fédéral par la section Mont-Royal de l'Association professionnelle catholique des Voyageurs de commerce du Canada, relativement à l'immigration juive:

Montréal, le 6 décembre 1938
A l'honorable premier ministre,
Aux honorables ministres,
A MM. les députés,
Chambre des Communes,
Ottawa.

Messieurs,

A la dernière réunion de notre section tenue le 3 décembre, il a été unanimement résolu de vous faire tenir la résolution suivante:

"Attendu qu'il se fait présentement une grande campagne en faveur de l'ouverture des frontières du Canada à des milliers de réfugiés juifs de l'Europe centrale;

"Attendu que, si l'on donnait suite à cette campagne, un précédent fort dangereux serait créé;

"Attendu que le moment n'est nullement favorable à une expérience de cette nature, et qu'il y a tout lieu de croire que le résultat ne sera pas un succès;

"Attendu que les problèmes intérieurs du Canada, au double point de vue économique et social, sont fort graves et ne doivent en aucune façon être compliqués davantage;

"Attendu que, malgré la faible population du Canada et l'activité plutôt considérable qui se déploie dans le commerce et l'industrie, il y a encore des centaines de milliers de chômeurs;

"Attendu que la venue au Canada de milliers de Juifs aggravera une situation déjà si déplorable, parce que les Juifs, s'adaptant très mal à l'agriculture et à la colonisation, viendront tôt ou tard encombrer les villes déjà surpeuplées et provoquer torp de concurrence;

"En conséquence, le gouvernement fédéral du Canada est respectueusement prié de ne pas permettre aux Juifs de l'Europe centrale de venir chercher asile ici."

Respectueusement vôtre,
Eugène Thouin,
Chef du secrétariat.

A PROPOS DE NOEL

Près de l'Arc de Triomphe

Paris.—Des centaines de policiers ont monté la garde près de l'Arc de Triomphe, aujourd'hui, alors que Joachim von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, a déposé une couronne de fleurs sur la tombe du soldat inconnu. Six policiers sont demeurés à leur poste pour garder la couronne, qui portait la swastika nazie.